



Il prit soin de lui



MANUEL INTERNATIONAL DE FORMATION

DE LA FAMILLE CAMILLIENNE LAIQUE

version française

SOMMAIRE

Présentation

Introduction

1. La vocation chrétienne à suivre le Christ Miséricordieux
2. Laïcs, hommes et femmes, au service du Monde de la Santé
3. Nous sommes les fils et les filles d'un converti
4. Saint Camille : un malade pour les malades
5. L'Ordre des Serviteurs des Malades
6. La Famille Camillienne Laïque : un choix de vie
7. La spiritualité camillienne
8. Saint Camille et le Crucifix
9. La Charité, une grande mer : la paroisse
10. Saint Camille et l'humanisation des soins à l'hôpital
11. Marie, Santé des Malades
12. L'Eucharistie : le sacrement de l'Amour
13. La prière : une rencontre de l'Amour
14. Les malades nous évangélisent

Les textes bibliques sont extraits de la Bible de Jérusalem

PRESENTATION

C'est avec joie que nous vous présentons ici le travail mené par Isabel Calderòn* et la précédente Commission Centrale FCL.

Il s'agit d'une proposition de thèmes de formation, adressée en particulier aux « commençants » d'une formation camillienne, afin de les aider à s'engager davantage dans la FCL.

C'est le premier recueil de thèmes qui naît de façon ordonnée, proposant un itinéraire de formation qui s'adresse à tous les groupes de notre encore « jeune » association. Il s'agit là d'un événement important pour une formation unitaire proposée à chacun des membres.

Nous sommes sûrs que ce texte recevra un bon accueil, qu'il sera apprécié et surtout qu'il sera utilisé et approfondi, pas seulement par ceux qui débutent sur ce chemin mais aussi par ceux qui ont déjà émis leur engagement et qui font partie de notre grande « famille ».

Nous remercions chaleureusement Isabel et ceux qui ont travaillé avec elle pour la réalisation de ce texte. Nous espérons et nous souhaitons que ceux qui le recevront pourront entreprendre un beau chemin à la rencontre du Seigneur, en se mettant à l'école de saint Camille de Lellis, pour vivre et témoigner de l'Amour du Seigneur et pour Le servir en chaque personne en souffrance.

Rosabianca Carpena, présidente

de la Commission Centrale de la FCL internationale

mars 2009

Isabel Calderòn : première présidente de la FCL internationale*

INTRODUCTION

La vocation et la responsabilité pour être un membre de la FCL demande une décision claire et un engagement de chacun pour une formation permanente, quels que soient la mission et le service qu'il vit.

Jésus est le maître qui a enseigné personnellement ses apôtres et ses disciples et qui nous enseigne à le faire : « Venez et voyez » (Jn 1,39) et encore « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie » (Jn 14,6). Avec Lui, nous pouvons développer nos potentialités, et celles des autres personnes, et nous former à être d'authentiques témoins de la miséricorde, de la tendresse et de l'amour du Seigneur envers ceux qui souffrent.

L'itinéraire de formation de la FCL a ses racines dans la personne de Jésus et dans la spiritualité de saint Camille. La source des membres de la FCL, c'est la rencontre avec le *Christ miséricordieux*, en apprenant à reconnaître, à accueillir et à intérioriser la spiritualité camillienne, à la vivre et à la transmettre aux malades.

La formation est un chemin de maturation humaine, spirituelle, apostolique et missionnaire ; elle englobe plusieurs dimensions (spirituelle, intellectuelle, pastorale, psychologique, sociologique, politique...) qui doivent être intégrées pendant la progression de la formation, en tenant compte des exigences personnelles et des ressources existantes dans chaque pays.

En pratique, nous proposons ce premier manuel qui contient une série de thèmes de base, agencés en différentes sections qui devront être progressivement enrichies et mises à jour de façon permanente.

Afin que l'étude de ces thèmes nous aide à discerner et à répondre à notre vocation, à toujours mieux suivre le Seigneur, à être plus efficace dans l'évangélisation du monde de la santé, à approfondir les objectifs et la spiritualité de la FCL, nous proposons que les sections soient étudiées et approfondies *dans la période qui précède la rencontre mensuelle, impliquant le groupe de base*.

A chaque rencontre de formation, il est demandé à chacun d'être ouvert, confiant et en amitié fraternelle, dans une attitude de foi et de co-responsabilité.

Le Seigneur et saint Camille seront au milieu de nous. Plus notre attitude sera faite de simplicité, de communication et de préparation, plus nous serons capables de nous enrichir les uns et les autres.

Chapitre 1

La vocation chrétienne à suivre le Christ miséricordieux

La vocation chrétienne est une réponse à un premier *appel* que Jésus nous a adressé. C'est Lui qui prend l'initiative, pas nous. Il vient à nous : il passe, il regarde, il appelle... un disciple écoute, répond et le suit. Ce n'est pas le disciple qui choisit Jésus mais Jésus qui choisit le disciple (Jn 15,16).

Suivre Jésus implique d'accueillir l'appel personnel et gratuit, exprimé au baptême et à la confirmation, non pas pour écouter des enseignements doctrinaux – ni pour seulement observer des commandements – mais pour quelque chose de plus radical et de plus profond.

Suivre Jésus, c'est adhérer à sa personne, c'est se laisser configurer par Lui, c'est entrer en communion pour vivre en étant fidèles à Dieu, disponibles pour le service du Règne, en dirigeant notre projet de vie vers la solidarité pour nos frères, spécialement les plus nécessiteux. Le fil conducteur de cette annonce du Règne n'est rien d'autre que le commandement de l'amour, que nous essayons de vivre dans toute sa radicalité.

Cette communion de vie avec Jésus nous conduit vers *une mission*.

Chaque appel, en effet, est accompagné d'une tâche pratique, et c'est pour un « service ».

C'est très intéressant de découvrir la mission libératrice de l'envoi, généralement exprimée dans les évangiles, en termes tels que : soigner, guérir, chasser les démons, redonner la vie.

Notre mission est alors de proclamer le Dieu de la vie, de rendre présent l'amour miséricordieux de Dieu pour les hommes, par nos gestes, nos paroles, et nos approches qui guérissent.

Dans un monde où dominent la compétitivité, l'apparence et la consommation, nous sommes appelés à proclamer – par nos vies et par notre témoignage profondément ancrés dans l'évangile – des valeurs telles que la miséricorde, le pardon, l'honnêteté, la tolérance, la justice, le respect pour chaque personne, la transparence du cœur, la patience dans des situations hostiles et l'amour.

Cette annonce a des exigences :

- C'est une annonce incarnée (Mc 6,30-44) : elle part de la réalité et des situations que vivent les gens. Cela demande une attitude d'écoute, de disponibilité, d'ouverture pour entendre les inquiétudes, les problèmes, les questions, les souffrances et les espoirs des personnes que nous rencontrons. A partir de cette écoute, nous avons à « prendre en charge » ces souffrances, à être capables de donner une réponse significative, à poser des signes, des gestes concrets de santé et de

salut, à transformer la réalité.

1. Cette exigence nous porte à être attentifs à l'Évangile, à ses paroles, pour vivre en permanence dans une relation avec la personne de Jésus ; à Le découvrir dans le visage de nos frères, spécialement de ceux qui souffrent, les pauvres, les malades et les marginaux.
2. Nous avons à avoir cette attitude contemplative, basée sur la prière. Prière et contemplation sont la base pour que notre annonce du Seigneur et notre tâche apostolique soient une annonce évangélique intégrale et vraie. Dans la prière, nous lisons la vie à la lumière de la Parole du Seigneur. Là, nous découvrons notre engagement à tenir, qui provient du fait que nous connaissons le regard à porter sur la vie, du point de vue de l'Évangile.

Sans cette référence constante et explicite au Seigneur et à l'Évangile, notre annonce peut perdre la perspective à laquelle nous avons été appelés quand nous nous sommes engagés pour être avec ceux qui souffrent : Jésus nous demande d'unir mystique et engagement, contemplation et action.

Suivre le Christ miséricordieux

Nous nous sommes mis, par vocation et par choix de vie, à la suite du Christ miséricordieux : c'est lui notre modèle, la source de notre mission chrétienne et de notre engagement auprès des malades.

La miséricorde est une expérience personnelle profonde, un vécu qui a ses origines dans l'amour de Dieu envers nous, et dans la personne de Jésus. Un amour gratuit et inconditionnel qui nous pousse à le communiquer, à le faire ressentir par tous ceux que nous rencontrons sur notre chemin. L'amour d'un Père, bon et miséricordieux, qui nous attend toujours, qui nous accueille et qui nous accepte tels que nous sommes, qui nous pardonne, qui connaît nos faiblesses, qui compte sur nous pour son projet de sauver les hommes.

Faire l'expérience de l'amour miséricordieux de Jésus, c'est sentir son regard sur nous, sentir qu'il est proche de nous, compatissant et miséricordieux, qu'il met de l'huile sur nos blessures, qu'il nous porte avec tendresse sur ses épaules et qu'il nous mène à la maison du Père. Cette conviction génère une mission cordiale dans la relation avec notre prochain.

Cette expérience personnelle de l'amour de Dieu nous apprend à aimer, nous donne la capacité d'aimer et de vivre la miséricorde ; l'amour, au contact avec la souffrance, s'exprime lui-

même en miséricorde, comme un cœur plein de tendresse, ouvert à la misère humaine ; et c'est toujours l'amour du Seigneur qui nous arrache à l'indifférence et au découragement, pour nous engager dans son projet de salut.

Jésus nous demande d'être miséricordieux comme notre Père (Lc 5,36). Par sa vie, il nous montre clairement le chemin. Dans les évangiles, nous voyons comme Jésus est profondément ému quand il est face à la douleur et aux souffrances des hommes.

Sa proximité, sa tendresse, avec les malades, sa compréhension et sa défense des pêcheurs, des faibles et des abandonnés, nous parle d'un Jésus qui est proche des pauvres et solidaire de toutes les situations humaines. C'est pourquoi, vivre notre vie selon l'esprit de miséricorde rend présent l'amour de Dieu pour nos frères et sœurs souffrants, par nos approches, nos gestes et nos paroles qui guérissent. C'est annoncer que Dieu est un Dieu présent, qui aime, qui guérit, et qui console.

Les paroles de Jésus se transforment toujours en miséricorde envers nous et se manifestent en guérison et en pardon. Jésus est le Seigneur qui sauve, par la miséricorde et par le pardon, envers le pauvre et le faible. La miséricorde est la capacité de donner quelque chose de moi envers la pauvreté de cœur de mes frères. La miséricorde passe toujours par l'effort de changer quelque chose en moi, afin de permettre à l'autre de grandir.

Etre miséricordieux, c'est savoir lire au-delà des apparences extérieures, c'est savoir aller au fond du cœur des personnes, sans les juger ni les condamner, mais, au contraire, en les comprenant, en les acceptant et en les aimant, telles qu'elles sont.

Etre miséricordieux, c'est aller au-delà des perspectives étroites des normes, c'est savoir défendre et placer une personne au-dessus des lois. C'est savoir percevoir l'image de Dieu dans chaque être humain, même si cette image est déformée et défigurée par une situation de maladie, de faiblesse ou de péché.

Etre miséricordieux, c'est entendre le cri de l'oppressé, l'angoisse de celui qui souffre, de celui qui se trouve seul et abandonné, de celui qui n'a personne. C'est savoir comprendre ce que le Saint-Esprit nous inspire pour chaque personne dans chaque situation, de recréer la vie, à partir des préoccupations mêmes qui font souffrir les hommes : le travail, le foyer, la santé, la maladie et l'amour.

La miséricorde ne se sert pas de l'éloquence. Au contraire, elle utilise l'humilité dans le service ; « elle ne crie pas, elle n'élève pas le ton, elle ne fait entendre sa voix dans la rue, elle n'éteint pas la lampe qui faiblit » (Is 42,1-4). La miséricorde fortifie les genoux qui fléchissent.

La miséricorde adopte seulement le style de la solidarité ; elle n'a pas d'autre mot que celui

MANUEL INTERNATIONAL DE FORMATION

du service, de l'humilité, du dévouement aux gens qui sont exclus et marginalisés par la douleur et la maladie. La miséricorde est la source de la plénitude de la joie. (Jn 15).

Saint Camille a ressenti cet amour miséricordieux de Dieu, et une fois converti, il est devenu un homme avec un cœur rempli de miséricorde pour les malades.

S'identifier au Christ miséricordieux, c'est entendre le cri de l'opprimé, les angoisses de celui qui est malade, de celui qui est seul et abandonné, de celui qui n'a personne, et lui annoncer que Dieu est un Dieu qui aime, qui guérit et qui console. La miséricorde, vécue dans la réalité concrète de la vie, doit se faire guérison et solidarité, pour tous ceux qui souffrent.

Jésus nous demande d'être miséricordieux comme son Père ; par sa vie, il nous montre clairement le chemin : il est profondément ému face à la douleur et aux souffrances des hommes. Sa proximité est tendresse envers chaque malade.

Seulement celui qui a trouvé Jésus dans son cœur, c'est-à-dire qui a fait une *rencontre personnelle avec Lui*, est capable de convertir son cœur pour ses frères et saura faire de sa vie une image de la miséricorde et de la tendresse de Dieu.

Le Seigneur de la miséricorde vient à nous, surtout dans deux moments importants de la vie : dans la célébration de l'Eucharistie et quand nous sommes aux côtés d'un frère souffrant, d'un pauvre. Pour être capable de percevoir Jésus dans ces deux moments, il faut contempler la réalité, avec les yeux du cœur, avec humilité et dans la prière.

DIALOGUONS

En tant que membre de la Famille Camillienne, que signifie suivre Jésus miséricordieux ?

LECTURE BIBLIQUE (Matthieu 10, 7-8)

« *Chemin faisant, proclamez que le Royaume des Cieux est tout proche. Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, expulsez les démons. Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement.* »

REFLECHISSONS

Quelle est la mission que Jésus confie à ses disciples ?

DE LA VIE DE SAINT CAMILLE

La vocation spéciale à laquelle Dieu a appelé saint Camille de Lellis a été celle de la charité

envers les malades.

En revenant de l'hôpital Saint-Jacques de Rome, après un second et dernier départ de chez les pères Capucins, il pensa : « Maintenant Seigneur, commence votre admirable volonté... étant donné que vous ne m'avez pas voulu comme Capucin, même dans cet état de pénitence dans lequel je désirais tellement être jusqu'à ma mort, c'est la preuve évidente que vous me voulez ici pour servir ces pauvres malades. Pour cette raison, à partir de maintenant, je veux donner toute ma vie à votre service. »

Son détachement du monde a été violent. Jusqu'au 2 février 1575, c'est-à-dire jusqu'à l'âge de 25 ans, il était sourd à la voix de la grâce, mais, ce jour-là, il fut secoué ; avec une volonté ferme et intransigeante, il décida : « plus le monde, plus le monde !... »

Cet acte de renonciation si fort tourna Camille vers Dieu : « Comme j'ai été aveugle, en ne connaissant pas le Seigneur !... Pourquoi n'ai je pas engagé toute ma vie pour servir le Seigneur ? ... Trop tard, mon Dieu, je vous trouve trop tard !... Donnez-moi le temps de réparer mes infidélités. »

REGARDONS NOTRE VIE

Nous avons tous reçu l'invitation à suivre Jésus et nous y répondons chacun de manière diverse ; souvenons-nous de notre expérience vécue et répondons :

- A quel moment de ta vie, et comment, as-tu pris conscience que le Seigneur te demandait de le suivre, comme disciple ?

- Comment vis-tu aujourd'hui ton choix d'être membre de la Famille Camillienne Laïque ?

DE LA REFLEXION A LA PRIERE

Seigneur Jésus, fidèle témoin de l'amour du Père, annonciateur du Royaume de Dieu, frère de tout homme, ami des pêcheurs et des souffrants, nous te remercions pour ton témoignage de vie et pour le message que tu nous a laissés. Tu es le chemin vers le Père, la vérité de vivre et de mourir, la vie qui se donne par amour. Seigneur, toi notre seul maître, garde-nous forts sur le chemin que tu nous a tracé. Amen

(S.Carrari)

Chapitre 2

Laïcs, hommes et femmes,

au service du monde de la santé et des soins de santé

L'un des pires drames que l'homme d'aujourd'hui expérimente, est la perte de sa propre identité. C'est le prix que nous devons payer pour un monde technologique, un monde qui chaque jour élargit ses frontières économiques, politiques et religieuses ; et les croyants, nous, les membres fidèles laïcs qui avons pris la décision d'être des disciples du Seigneur, nous expérimentons cette crise d'identité.

C'est pourquoi il est important de réfléchir sérieusement sur ce qui nous définit, dans notre relation au monde et aux autres : la seule chose qui nous définit, c'est d'être des «suiveurs de Jésus », nous efforçant d'être des témoins de l'Évangile.

Le texte biblique qui certainement nous dit le mieux ce que doit être une communauté chrétienne - et en elle, notre identité des laïcs, hommes et femmes, en réponse à la vocation à laquelle nous avons été appelés - c'est le passage qui parle de la première communauté chrétienne : *« Ils se montraient assidus à l'enseignement des apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières. » (Actes 2,42).*

« Tous les croyants ensemble mettaient tout en commun ; ils vendaient leurs propriétés et leurs biens et en partageaient le prix entre tous, selon les besoins de chacun. Jour après jour, d'un seul cœur, ils fréquentaient assidûment le Temple et rompaient le pain dans leurs maisons, prenant leur nourriture avec allégresse et simplicité de cœur. Ils louaient Dieu et avaient la faveur de tout le peuple. Et chaque jour, le Seigneur adjoignait à la communauté ceux qui seraient sauvés. » (Ac 2,44-48).

Dans ce manuel, nous désirons offrir les grandes lignes du chrétien, la naissance et la croissance d'une vocation laïque.

Ainsi apparaissent : l'appel comme une initiative gratuite du Seigneur - l'attention portée aux enseignements des apôtres - l'aspect communautaire de la foi – la force du témoignage - l'esprit de service et de solidarité envers les plus nécessiteux – le désir permanent d'une formation – la dimension de la prière et de la célébration de l'existence chrétienne.

La vocation laïque est une vocation chrétienne. Un membre laïc est baptisé ; il (ou elle) fait partie du peuple de Dieu ; c'est un chrétien simplement capable de voir la réalité quotidienne, avec une capacité d'ouverture au monde, avec une approche contemplative, afin d'être en mesure de lire les événements et de découvrir à tout moment et en toute situation ce que le Seigneur nous demande.

Un récent Synode des Evêques a approfondi la question des laïcs du point de vue de leur vocation et de leur mission dans l' Eglise : une communauté d'hommes et de femmes, appelés par Dieu, poussés par la force de l'Esprit-Saint, qui prolongent l'histoire de Jésus par ses œuvres, une communauté dans laquelle chacun proclame et rend présente la Bonne Nouvelle du salut de Dieu, qui a été manifestée en Jésus, pour les hommes et les femmes de tous les temps.

Notre mission est commune à tous les baptisés : vivre la communauté ecclésiale, selon la vocation qui a été reçue, chaque personne agissant selon les charismes reçus et le ministère à effectuer, afin de contribuer à la vie et à la croissance de l'Église, qui devrait vraiment être une communion. Dans l' «Église-communion», nous sommes tous nécessaires ; personne ne peut renoncer à ses responsabilités. La participation et la coopération des membres laïcs ne sont pas une stratégie motivée par la baisse du nombre des croyants. Elles ne sont pas non plus une concession de la hiérarchie. Elles sont, au contraire, une exigence inéluctable de l'engagement baptismal.

Les laïcs sont l' Eglise, tous les baptisés forment l'Église. Ils ont leur propre tâche, leur propre mission à accomplir et, en tant que communauté, ils vivent et ils mènent à bien la mission de l'Église.

La spiritualité des fidèles laïcs

Le Concile œcuménique Vatican II a bien spécifié que la spiritualité du laïc provient de son baptême : spiritualité et sainteté du baptisé, qui renaît de la consécration baptismale, se renouvelle dans la Parole et les sacrements, se nourrit dans la prière personnelle et communautaire, et dans l'expérience de la solidarité.

C'est la spiritualité des enfants de Dieu, qui est vécue dans la fraternité et dans la transformation personnelle par l'action de l'Esprit-Saint, pour vivre une vie nouvelle en Christ.

Et donc, la présence d'un membre laïc dans le monde n'implique pas seulement sa coopération humaine pour que la société soit plus juste ; elle doit aussi être un instrument pour la rencontre avec le Seigneur, un lieu pour la contemplation de Dieu qui poursuit son Royaume dans l'histoire humaine. Là, s'enracine la possibilité d'une lecture croyante de la réalité, de la découverte des graines du Royaume de Dieu, dans le clair-obscur du présent et de prier, finalement, à partir de la réalité des séculiers.

Une spiritualité laïque est fondée sur le mystère trinitaire, elle découvre les traces de l'amour de Dieu dans le monde et s'ouvre à la transcendance en tant qu'annonciatrice d'une bonne nouvelle pour l'humanité. Prendre l' Evangile au sérieux, pour être honnête dans leur réponse, telle doit être

la tâche permanente de tous les membres des fidèles laïcs.

Ce qui est demandé :

- Un changement de comportement, c'est-à-dire une conversion du cœur, de mentalité et de pratique chrétienne.
- Passer d'une religiosité psychologique, sociologique, fondée sur des concepts et des doctrines, à une foi personnelle qui regarde tous les aspects de l'existence humaine.
- Passer d'une religiosité ritualiste à la pratique de l'Évangile avec plus d'authenticité.
- Passer d'une foi individualiste à une foi communautaire, qui, de préférence, signifie s'impliquer dans les actions envers les plus faibles et les plus démunis de la communauté.
- Une attitude de rejet et de dénonciation de l'injustice. Le monde est dominé par les signes de mort. Face à cette situation, un chrétien doit s'engager à effectuer une coupe radicale avec tout ce qui est violence, injustice, corruption, oppression, mensonge et violation des droits de l'homme.
- S'engager à la transformation des réalités économiques, sociales, politiques, culturelles, religieuses, personnelles et familiales. La foi nous donne de nouveaux horizons, des ouvertures, et surtout la force de l'esprit du Ressuscité, présent dans le monde, qui fait avancer l'histoire vers des cieux nouveaux et une terre nouvelle.
- Participer à un groupe d'une communauté ecclésiale concrète. Vivre l'espérance et la joie au milieu des controverses n'est possible qu'avec une profonde expérience personnelle et communautaire de l'Esprit-Saint, faite dans la communion ecclésiale, ouverte à l'Église universelle.

DIALOGUONS :

Comment cette observation enrichit-elle notre identité de fidèle laïc?

UNE LECTURE BIBLIQUE: (Matthieu 5, 13-16)

Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel vient à s'affadir, avec quoi le salera-t-on ? Il n'est plus bon à rien, qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds par les gens.

Vous êtes la lumière du monde. Une ville ne peut se cacher qui est sise au sommet d'un mont. Et l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais bien, sur le lampadaire, où elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. Ainsi votre lumière doit-elle briller devant les hommes afin de glorifier votre Père qui est dans les cieux.

REFLECHISSONS :

Quelles sont les caractéristiques principales que Jésus présente des fidèles laïcs dans ce passage?

DE LA VIE DE ST. CAMILLE

"Un groupe d'hommes pieux et de bonne réputation». A la suite de notre saint, beaucoup de fidèles se sont consacrés de bon gré pour assister les malades. Camille était avec eux, les poussait, les soutenait, les organisait. Il pensa former une congrégation de laïcs qui se consacraient, volontairement et sans espoir de gain, à l'assistance des malades. Le 30 octobre 1592, il écrivait au P. Oppertis : "A la gloire de Dieu, en la fête de tous les Saints, nous donnerons naissance à la Congrégation des séculiers, pour les attirer, eux aussi, à faire les œuvres de charité, dans les hôpitaux, au service des pauvres malades. » (Vanti n°118).

C'est ainsi qu'en peu de temps, les Serviteurs des Malades eurent partout à leurs côtés, la « Congrégation du Très Saint Crucifix », «équipe de bons séculiers, comme écrivait encore notre saint dans cette même lettre, qui donneront gloire à Dieu et aide ses pauvres, dans le service de cette 'plante', la Religion des Serviteurs des Malades. "

Saint Camille eut à leur égard une attitude paternelle. Il mit à leur disposition une pièce dans la maison de la Madeleine pour leur formation.

REGARDONS NOS VIES

Comment est-ce que je vis mon identité de laïc en tant que membre de la Famille Camillienne
Laique ?

DE LA REFLEXION A LA PRIERE

« Christ, aube qui ne devient jamais coucher de soleil, étoile qui guide le chemin, inonde-nous de la splendeur resplendissante de ta résurrection.

Encore une fois, nous venons à toi, avec toute la création, pour chanter ta Pâque.

Avec joie, nous défions les ténèbres des profondeurs et en priant, nous dégageons la lumière.

Encore une fois, nous laissons le sépulcre et nous courons vers nos frères pour recueillir les graines d'espérance et pour crier avec foi : « l'amour est plus fort que la mort ! »

Encore une fois, nous témoignons de la profonde paix qui habite nos cœurs, malgré les doutes et les craintes, malgré la douleur: "l'amour chasse toute peur".

Encore une fois ! Pour que tu nous conduises de l'esclavage à la liberté, de la douleur à la joie, de l'obscurité à l'espérance ".
(V. Salvoldi)

Chapitre 3

Nous sommes les fils, et les filles, d'un converti

Les hommes et les femmes qui sont dans la Famille Camillienne vivent leur engagement de baptême en témoignant de l'amour miséricordieux de Notre Seigneur pour les malades et les souffrants, pour la promotion de la santé, selon le charisme que saint Camille a reçu de Dieu (art. 1 *Statuts Généraux*)

Cet amour miséricordieux a été donné généreusement à notre Fondateur saint Camille, en particulier pendant les jours de sa conversion (2 février 1575) et ceci a complètement changé son existence. En ce sens, nous pouvons dire que sa conversion a été un élément essentiel de sa spiritualité et le début de sa consécration à Dieu.

De même, ceux qui aspirent à la spiritualité camillienne doivent être des personnes qui vivent dans un processus de conversion, tout en exerçant le charisme camilien. Camille, « bénéficiaire lui aussi de la miséricorde », consacra toute sa vie au service des souffrants. (C. n°8)

Cette expérience de changement radical prendra des formes différentes selon des plans que l'Esprit manifestera à Camille tout au long de sa vie. Nous en rappelons au moins cinq ; ce furent de vraies illuminations qui donnèrent lieu à des changements importants et toujours positifs pour le soin des malades et des souffrants.

DE LA VIE DE SAINT CAMILLE

Après deux mois de travail de Camille, le gardien (du monastère capucin) se servira de Camille pour transporter du matériel d'un monastère à l'autre. Un de ces voyages, celui du 1er février 1575, le conduisit à San Giovanni Rotondo, pour échanger des pâtes contre du vin. Ce soir-là, il eut un entretien spirituel avec le gardien, le Frère Angélo, qui se termina par une demande de Camille pour que ce prêtre prie pour lui, pour qu'il soit éclairé sur comment servir Dieu et sauver son âme. Le lendemain matin, il participa à la Messe (c'était le 2 février, fête de la Purification de la Vierge Marie), puis, il s'en retourna vers Manfredonia.

Ce qui arriva ensuite, nous le savons par le récit de son premier biographe autorisé, le P. Sanzio Cicatelli : « Il cheminait tout en pensant à tout ce que le gardien lui avait dit. Et voici que – nouveau st Paul – il subit tout à coup l'assaut du Ciel. Un grand rayon de lumière intérieure lui fit voir son triste état. Il en eut le cœur brisé de contrition. Son émotion fut telle que, incapable de se maintenir en selle et comme renversé par la divine lumière, il tomba à terre au milieu du chemin. Agenouillé sur une pierre, il donna libre cours à ses larmes, pleurant amèrement sa vie passée. Il éclata en sanglots : « Malheureux que je suis ! Comme j'ai été aveugle de n'avoir pas connu plus tôt

mon Seigneur ! Pourquoi ai-je refusé de le servir ? Pardon, mon Dieu, pardonnez au pécheur que je suis. Donnez-moi au moins le temps de faire pénitence et de pleurer assez l'horreur de mes fautes. »

C'est avec ces paroles qu'il se frappait la poitrine. Pris de honte, il n'osait même pas lever les yeux vers le ciel. A genoux sur le chemin, il rendait grâce à Dieu de son infinie bonté et patience, avec le ferme propos de se convertir. Il prit ensuite la résolution de se faire capucin au plus tôt. Et il répétait sans cesse : « Plus jamais le monde, plus jamais ! » C'était le 2 février 1575. Camille était dans sa vingt-cinquième année. Jusqu'à la fin de sa vie, il n'eut plus jamais conscience d'avoir commis un péché mortel, ni même un péché véniel, volontaire. Il devait dire par la suite qu'il se serait laissé tailler en pièces plutôt que de commettre volontairement un seul péché. Il célébra toujours ce jour du 2 février avec une grande dévotion, en souvenir d'une grâce aussi précieuse. Ce jour, il l'appelait « le jour de sa conversion ».

Rassemblés en ce jour de prière, nous, Famille Camillienne, pouvons demander à Dieu ce don d'une vraie conversion continuelle, en nous éloignant de tout ce qui ne serait pas amour et service par amour.

Il s'agit de mettre Dieu au centre de notre existence. Notre expérience personnelle nous apprend que l'être humain réussit à voir les bonnes choses, et aussi les meilleures, et pourtant, il continue à avoir une forte attirance pour les mauvaises, et les pires. Comment fait-on pour gagner cette bataille qui est un combat intérieur ? Avant tout, en ne présumant pas de nos forces : d'une part, nous ne devons pas nous leurrer d'être si forts que nous n'avons pas besoin d'éviter constamment les tentations ; et d'autre part, en comptant surtout sur la grâce de Dieu qui nous guérit de nos blessures, et nous donne force à notre faiblesse innée. Et c'est justement de la grâce de Dieu dont nous avons constamment besoin pour vaincre notre inclination naturelle au mal ; et c'est à cette source que nous devons constamment puiser pour avoir l'aliment qui nous configure chaque jour au Christ, notre Sauveur.

Autres conversions

Notre très regretté P. Calesto Vendrame disait, avec justesse, qu'en saint Camille il y avait plusieurs conversions. La **première** est celle que nous venons de relater : une vraie connaissance de Dieu.

De celle-ci, suit lentement la connaissance de l'homme, dans son cri pour être aidé.

La **seconde** conversion, est arrivée avec le temps : au début, il vivait dans une relation de

« Je-Tu » avec le Seigneur : il sentait surtout le besoin de mieux Le connaître, de L'aimer de toutes ses forces, de Le louer pour ses bienfaits, de faire pénitence pour ses péchés. Mais le moment arriva où cette relation s'ouvrit aux autres, à son prochain, surtout à celui dans le besoin – aux malades. Camille se convertit à devenir « camillien ».

Une **troisième** conversion eut lieu quand, comme Maître de maison, il essayait de « contraindre » les garçons de salle à servir les malades avec un peu de cœur. Il comprit que ce n'était pas en les forçant qu'il obtiendrait le résultat espéré mais en en choisissant quelques-uns parmi eux (cinq) qui avaient déjà des dispositions intérieures favorables. Ce fut la première communauté camillienne. Camille ne servira pas seul.

Une **quatrième** conversion fut motivée par une expérience mystique : le crucifix lui dit de ne pas s'arrêter à cause de l'opposition des administrateurs et des ecclésiastiques (y compris Philippe Néri), mais de continuer, avec courage, l'œuvre voulue par Dieu lui-même. A partir de ce moment, Camille ne pouvait plus s'arrêter ; il commençait un service aux malades qui dépasse les limites humaines.

Enfin, la **cinquième**, et importante conversion de Camille, eut lieu quand il se rendait de Novara à Milan : il comprit alors que les études pour ses religieux n'étaient pas seulement appropriées mais étaient absolument nécessaires. Il donna l'ordre aussitôt à toutes les maisons (camilliennes) qu'elles fassent en sorte que tous les frères aient des qualifications culturelles.

Par la suite, nous aurons encore l'opportunité d'identifier d'autres changements importants qui eurent lieu pour notre Fondateur.

DIALOGUONS

- En quoi, pouvons-nous dire que la conversion de Camille a été une expérience **totale** ?

Oui, elle a été totale : parce qu'il s'est converti dans son corps, dans son esprit et dans son âme ; il changea complètement sa relation à Dieu, celle avec les hommes et celle avec les biens de ce monde (la nature).

Et parce que la miséricorde de Dieu embrassa toutes les dimensions de sa personne, sans en délaissier aucune.

Nous pouvons dialoguer encore sur les autres aspects de cette conversion, en disant qu'elle a été :

- radicale
- absolue

- définitive
- progressive...
-

LECTURE BIBLIQUE : Luc 15 : **trois paraboles sur la conversion et la miséricorde**

Cependant tous les publicains et les pécheurs s'approchaient de lui pour l'entendre. Et les Pharisiens et les scribes de murmurer : « Cet homme, disaient-ils fait bon accueil aux pécheurs et mange avec eux ! » Il leur dit alors cette parabole.

v. 4-8 Lequel d'entre vous, s'il a cent brebis et vient à en perdre une, n'abandonne les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour s'en aller après celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il l'ait retrouvée ? Et, quand il l'a retrouvée, il la met, tout joyeux, sur ses épaules et, de retour chez lui, il assemble amis et voisins et leur dit : « Réjouissez-vous avec moi car je l'ai retrouvée, ma brebis qui était perdue ! » C'est ainsi, je vous le dis, qu'il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent que pour quatre-vingt-dix-neuf justes, qui n'ont pas besoin de repentir.

v. 8-12 Ou bien, quelle est la femme qui, si elle a dix drachmes et vient à en perdre une, n'allume une lampe, ne balaie la maison et ne cherche avec soin, jusqu'à ce qu'elle l'ait retrouvée ? Et quand elle l'a retrouvée, elle rassemble amies et voisines et leur dit : « Réjouissez-vous avec moi, car je l'ai retrouvée la drachme que j'avais perdue ! » C'est ainsi, je vous le dis, qu'il naît de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se repent.

v. 12-32 Il dit encore : « Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : « Père, donne-moi la part de fortune qui me revient. » Et le père leur partagea son bien. Peu de jours après, rassemblant tout son avoir, le plus jeune fils partit pour un pays lointain et y dissipa son bien en vivant dans l'inconduite.

Quand il eut tout dépensé, une famine sévère survint en cette contrée et il commença à sentir la privation. Il alla se mettre au service d'un des habitants de cette contrée, qui l'envoya dans ses champs garder les cochons. Il aurait bien voulu se remplir le ventre des caroubes que mangeaient les cochons mais personne ne lui en donnait. Rentrant alors en lui-même, il se dit : « Combien de mercenaires de mon père ont du pain en surabondance, et moi, je suis ici à périr de faim ! Je veux partir, aller vers mon père et lui dire : « Père, j'ai péché contre le Ciel et envers toi ; je ne mérite plus d'être appelé ton fils, traite-moi comme l'un de tes mercenaires. » Il partit donc et s'en alla vers son père.

Tandis qu'il était encore loin, son père l'aperçut et fut pris de pitié ; il courut se jeter à son cou et l'embrassa tendrement. Le fils alors lui dit : « Père, j'ai péché contre le Ciel et envers toi, je

ne mérite plus d'être appelé ton fils. » Mais le père dit à ses serviteurs : « Vite, apportez la plus belle robe et l'en revêtez, mettez-lui un anneau au doigt et des chaussures aux pieds. Amenez le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort et il est revenu à la vie ; il était perdu et il est retrouvé ! Et ils se mirent à festoyer.

Son fils aîné était aux champs. Quand, à son retour, il fut près de la maison, il entendit de la musique et des danses. Appelant un des serviteurs, il s'enquérissait de ce que cela pouvait bien être. Celui-ci lui dit : « C'est ton frère qui est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il l'a recouvré en bonne santé. » Il

se mit alors en colère, et il refusait d'entrer. Son père sortit l'en prier. Mais il répondit à son père : « Voilà tant d'années que je te sers, sans avoir jamais transgressé un seul de tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau, à moi, pour festoyer avec mes amis : et puis, ton fils que voici revient-il, après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu fais tuer pour lui le veau gras ! »

Mais le père lui dit : « Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Mais il fallait bien festoyer et se réjouir, puisque ton frère que voilà était mort et qu'il est revenu à la vie ; il était perdu et il est retrouvé ! »

REGARDONS NOS VIES

C'est toujours très utile pour se mettre en chemin vers la conversion du cœur, de reconnaître avec sincérité les aspects de nos vies que nous devons changer : manque de foi et de prière, peurs et doutes sur l'amour de Dieu, ambitions, orgueil, sensualité, paresse dans le service aux malades... et puis, de pouvoir parler avec d'autres membres de la FCL, dans une atmosphère de prière, de confiance et d'aide mutuelle. Par exemple :

- Quels sont les aspects de ta vie chrétienne que tu aimerais changer ?
- Comment développes-tu ton engagement librement choisi, de membre de la FCL ?
- Quelles approches personnelles erronées te demandent une conversion ?
- Et dans le groupe auquel tu appartiens ?

QUE DEMANDE L'EGLISE ?

La conversion des baptisés

Jésus appelle à la conversion. Cet appel est une composante essentielle de l'annonce du Royaume : « Le temps est accompli, dit-il, et le Royaume de Dieu est tout proche ; repentez-vous et croyez à l'Évangile. » (Mc 1,15).

Dans la prédication de l'Eglise, cette invitation est d'abord adressée à ceux qui ne connaissent pas encore le Christ ni son Evangile. Le Baptême est donc le lieu principal de la première et fondamentale conversion. C'est par la foi dans la Bonne Nouvelle et par le Baptême (cf Ac 2,38) qu'on renonce au mal et que l'on gagne le salut, c'est-à-dire la rémission de tous les péchés et le don d'une nouvelle vie. (CCC n°1427)

Maintenant, l'appel du Christ à la conversion continue à résonner dans la vie des chrétiens. Cette seconde conversion est un engagement continu pour toute l'Eglise qui « comprend en son sein des pécheurs » et qui est « en même temps sainte et toujours appelée à se purifier, poursuivant constamment son effort de pénitence et de renouvellement. » (Concile Vatican II, *Lumen Gentium* n° 8)

Cet effort de conversion n'est pas seulement une œuvre humaine. Elle est le dynamisme du cœur contrit (Ps 51), attiré et poussé par la grâce (Jn 6,44 ; Jn 12,32) pour répondre à l'amour miséricordieux de Dieu qui nous a aimés le premier (1 Jn 4,10), (CCC n°1428)

La conversion de saint Pierre en témoigne, après son triple reniement au Maître. Le regard d'infinie miséricorde de Jésus provoque les larmes de repentance (Lc 22,61) puis, après la Résurrection du Seigneur, sa triple confession de son amour pour Lui (Jn 21,15-17).

La seconde conversion a aussi une dimension communautaire. Ceci apparaît dans l'appel du Seigneur à toute l'Eglise : « Repentez-vous ! » (CCC n°1429)

A propos de ces deux conversions, saint Ambroise dit que, dans l'Eglise : « Il y a de l'eau et des larmes : l'eau du baptême et les larmes de la pénitence » (st Ambroise *Epistulae*, 41, 12)

DE LA REFLEXION A LA PRIERE

Un temps de prière en silence est opportun, en étant particulièrement attentifs à nos approches personnelles qui demandent une conversion au Seigneur.

Invoquons l'Esprit à notre aide afin qu'Il fasse de nous des hommes et des femmes toujours ouverts à sa Lumière et à son appel, prêts, comme saint Camille, à progresser dans son saint service aux malades, icônes de Jésus Christ.

La rencontre peut se terminer en priant le Psaume 51 (50), le « Miserere ».

Chapitre 4

Saint Camille : un malade pour les malades

Un jeune à la recherche de son bonheur

Camille de Lellis est né à Bucchianico (Italie centrale) le 25 mai 1550. Sa mère, Camilla, était déjà âgée et son père, Jean, était un militaire. Un jour, quand Camille avait 18 ans, Jean décida de l'emmener avec lui pour chercher la gloire et la chance sur les champs de bataille, au service de Venise. Le jeune se sentait poussé par une grande soif de liberté et d'aventure, en cherchant les plaisirs et la richesse.

Mais, à mi-chemin, près d'Ancone, Jean, ne supportant pas ce long voyage, maintenant âgé, mourut, laissant Camille seul. Il avait déjà perdu sa mère quand il avait 13 ans. Le jeune en fut fortement affligé et désorienté. De plus, une mauvaise fièvre le tourmentait et surtout une petite plaie à la jambe droite, au-dessus du coup de pied, le contraignait à boîter. Qu'allait-il faire ? Le mieux était de chercher de l'aide, en Aquila, chez son oncle, Frère Paolo, qui le reçut affectueusement.

Il ne serait resté que quelques jours pour se rétablir et ensuite, il aurait repris sa course "au bonheur". Seulement, un obstacle s'opposait à ses illusions : la plaie qui continuait à lui causer problème.

On lui dit qu'à l'hôpital Saint-Jacques de Rome, on pouvait le soigner. Pour la première fois, il entra à l'hôpital mais seulement pour quelques mois. Après cette période, il reprit sa liberté et l'aventure sur les champs de bataille. En attendant, pour s'évader de la triste ambiance, il s'échappait de nuit pour jouer aux cartes avec les débardeurs du port de Ripetta, sur les rives du Tibre. Il fut réprimandé mais finalement il fut renvoyé comme : "*incapable d'être infirmier*".

Il parcourut terres et mers, en batailles, sièges, et querelles avec ses compagnons d'armes. Progressivement, il perdit tout ce qu'il avait gagné aux cartes et il se retrouva, encore une fois, seul, sans but, sans argent, et même sans chemise. Un jour, contraint de mendier à la porte d'une église, on lui proposa de gagner son pain en travaillant comme manoeuvre dans un couvent de Capucins. Il accepta, en désespoir de cause et en attendant l'arrivée du printemps, afin de pouvoir retourner à la recherche de "son bonheur".

Le bon exemple de la vie des frères le faisait réfléchir ; cela mettait en échec son échelle de valeurs : peut-être pouvait-il chercher là son bonheur ?

Le 2 février 1575, sur la route qui allait de San Giovanni Rotondo à Manfredonia, il

découvrit que seul Dieu pouvait donner un plein et authentique sens à sa vie. Il se rendit : *“plus le monde, non plus le monde. Seigneur, donnez-moi le temps de pleurer mes péchés.”* Et il se demanda : Où ? Comment ? Pour faire pénitence de son passé, le mieux était de rester avec les frères et de vivre leur vie. Mais, encore une fois, il se trompait.

La plaie du pied droit réapparaissait : signe que Dieu le voulait dans un autre lieu. Un triste après-midi de l'automne 1675, Camille, pour la deuxième fois, retourna à l'hôpital Saint-Jacques des Incurables, à Rome, pour faire soigner sa plaie. Il gardait un grand espoir au cœur : que ce soit seulement pour quelques mois. En réalité, quatre années passèrent, années d'expérience avec les malades, de travail passionné pour les aider, d'effort pour partager leurs tristesses et leurs espoirs. Ses compagnons se rendaient compte que quelque chose d'important était arrivé dans sa vie et les malades commençaient à connaître son grand cœur, plein de charité et d'amour qu'il nourrissait fréquemment par la pratique des sacrements, sous la sage direction de Philippe Néri.

Sept mois après, la plaie se guérissait bien et lui-même croyait que c'était le moment de retourner au couvent pour plonger dans ce bonheur qu'il y avait trouvé. Mais, peu après, la plaie réapparut. Peut-être était-ce la voix de Dieu qui l'appelait à retourner à l'hôpital ? Le couvent le renvoya définitivement. Il retourna à l'hôpital Saint-Jacques de Rome où tous furent heureux de l'accueillir, et il ne les déçut pas. Il s'immergea complètement dans le service aux autres, surtout des plus pauvres et des plus abandonnés. Il découvrait que leurs besoins étaient multiples et il était de plus en plus touché par le mystère de la douleur, de la souffrance physique et spirituelle, et de l'exclusion des malades.

Têtu comme toujours, à peine était-il remis, qu'il alla frapper à la porte des Frères mineurs, mais sa plaie continua à ne pas guérir ; il décida alors de retourner à l'hôpital. Les autorités se rendaient compte de son expérience accumulée pendant ses années de service passionné et lui proposèrent une charge de grande responsabilité : Maître de maison, responsable de la direction économique de l'hôpital. Il devait vérifier que le personnel ne négligeait pas les malades, qu'il répondait aux besoins des malades, que tous les soignaient avec amour et diligence, les enseignant par l'exemple. Il recevait un salaire qui lui permettait de vivre.

Finalement, il comprenait que Dieu le voulait là et que sa vie y trouvait son vrai sens.

Un “serviteur des malades” à la recherche du bonheur des autres

Camille avait 29 ans, et ce qu'il cherchait n'était plus que le bonheur des « pauvres malades ». Au fur et à mesure que la grâce de Dieu le purifiait et que la foi l'illuminait, il voyait en eux les « enfants de Dieu »

Les malades étaient servis comme ses “maîtres et seigneurs”. *“Nous devons toujours nous rappeler, mes frères – ne se lassait-il pas de répéter – que ce que nous faisons à ces pauvres, c'est à Dieu lui-même que nous le faisons... Dans ce service, il faut avoir un grand esprit d'humilité, beaucoup de patience et une grande charité”*. Lui-même se mettait en première ligne, enseignant et travaillant. C'était la nouvelle “*école de la charité*”.

Mais, cela ne lui semblait pas suffisant. Il fallait étendre “cette contagion” à d'autres afin qu'ils le suivent et qu'ils se forment plus en profondeur à cette école. Dans un premier temps, il forma la “*Fraternité du Très Saint Crucifix*” qui réunissait des hommes et des femmes de bonne volonté, disposés à collaborer dans ce service.

Jusqu'à ce soir du 14 août 1582, aux vêpres de l'Assomption, quand il eut une “idée” qu'il reçut à l'improviste en voyant tant de laisser-aller : *“Pourquoi ne pas former une compagnie d'hommes pieux et généreux qui, en se substituant aux mercenaires, auraient comme but de servir les pauvres malades, non pas pour une récompense, mais volontairement et par amour de Dieu, avec cette tendresse et cette charité qu'à une mère pour son fils unique malade ? Ils pourraient porter, comme signe distinctif, une croix sur la poitrine”*.

Il trouva quatre infirmiers généreux et un prêtre qui ont adhéré à sa proposition, mais peu après, deux l'abandonnèrent devant tant de sacrifices imposés. Les autorités de l'hôpital lui interdirent de se réunir avec ses compagnons, et le contrariaient, doutant de ses intentions réelles.

Philippe Néri, lui-même, son confesseur le laissa seul, ne comprenant pas le signe de Dieu. Plus tard, Camille dira qu'à cette période, il lui fallait avoir “un coeur de lion”.

Le seul qui ne le laissait pas tomber était son Crucifix bien-aimé qui, par deux fois, l'a encouragé : *“Avance, pulsillanime, n'aie pas peur : cette oeuvre n'est pas la tienne, mais la Mienne”*. Et si c'était “la Sienne”, il fallait continuer, coûte que coûte.

Il affronta beaucoup de sacrifices, de soupçons, d'exclusion, mais à son tour, il eut quelques succès. Le Pape lui-même, et quelques Cardinaux, le soutinrent dans ses réformes du service aux malades, et en certains moments difficiles de maladies contagieuses, qui faisaient des ravages dans la ville, ils acceptèrent ses conseils et ses suggestions ; beaucoup de jeunes attirés par son exemple, le

rejoignirent. Le groupe augmenta en nombre, l'obligeant à chercher des maisons chaque fois plus vastes. Il écrivit pour eux les *“Règles et pratiques pour bien servir les malades dans les hôpitaux”*. Le Pape et les Cardinaux lui conseillèrent de devenir prêtre pour assister les malades de manière plus complète, du point de vue corporel et pour l'assistance spirituelle, et pour mieux diriger le groupe.

Il fut ordonné prêtre le 26 mai 1584. On lui proposa d'adresser une demande au Pape pour que celui-ci reconnaisse officiellement la *“Compagnie des Serviteurs des Malades”*. Cette requête fut accordée le 18 mars 1586. Par la suite, Camille demanda au Pape de pouvoir avoir un signe distinctif : la croix rouge à mettre sur la poitrine, sur la soutane. Il put la porter pour la première fois, le 29 juin 1586.

De la nouvelle maison de Sainte Marie-Madeleine, tous les jours, les Serviteurs des Malades sortaient, à tour de rôle, pour servir les malades à l'hôpital du Saint-Esprit, en suivant les directives données par Camille pour visiter les malades et les mourants à leur domicile, y compris ceux qui étaient contagieux. Plusieurs tombèrent malades, d'autres moururent. Camille les encourageait en se donnant lui-même totalement aux autres. D'autres villes demandaient sa présence, et c'est Naples qui fut la première à en bénéficier.

Mais il fallait plus d'hommes, surtout des prêtres. De là, lui vint l'idée de demander au Pape d'élever la Compagnie au rang d'Ordre religieux, avec des vœux solennels. Ce n'était pas facile à obtenir, mais le Pape, constatant la charité jusqu'au martyre de Camille et de ses compagnons, face aux contagions de 1590-1591, lui concéda cette demande.

Maintenant le fleuve de la charité peut déborder. Milan, Gênes, Florence et d'autres villes peuvent profiter de la présence et du service des Serviteurs des Malades. *“Je voudrais avoir mille bras pour arriver à tous”* continuait à dire Camille

Le 1er novembre 1592, commençait la *“Congrégation des laïcs”*, en souhaitant *“qu'elle soit utile pour notre Ordre et pour les malades.”*

La foi purifiait chaque jour davantage la charité de Camille et le guidait, transformant ses sens, élargissant son cœur, le conduisant sur la voie de la sainteté. Il se sentait porté à témoigner de la perpétuelle miséricorde de l'amour de Dieu révélé en Christ et à vivre son interprétation originale de l'Évangile.

Sa plaie, qui avait été le signe de sa vraie vocation, continuait à empirer. De plus, s'ajoutaient

MANUEL INTERNATIONAL DE FORMATION

d'autres maladies qu'il appelait ses "miséricordes du Seigneur". Camille sentait que sa fin était proche. "*Camille mourra comme le cygne chantant charité, charité*" disait-il souvent dans les dernières années de sa vie.

C'est ce qui arriva. Le 14 juillet 1614, le "malade pour les malades" retournait à la Maison du Père, mais son cœur restait avec ses malades et avec ses fils pour les aimer et les animer.

DIALOGUONS

- Pour moi, que signifie m'inspirer du charisme de Camille et, comme laïc, suivre ses traces ?
- En le connaissant mieux, suis-je motivé(e) pour participer à sa "nouvelle école de charité"?

LECTURE BIBLIQUE (Luc 10, 1-12)

Après cela, le Seigneur désigna soixante-douze autres et les envoya deux par deux en avant de lui dans toute ville et tout endroit où lui-même devait aller. Et il leur disait : "Allez !... Et en toute ville où vous entrez et où l'on vous accueille, mangez ce que l'on vous sert, guérissez les malades et dites aux gens : 'Le Royaume de Dieu est tout proche'".

REFLECHISSONS

Que me dit Jésus ? Comment puis-je "*soigner*" les malades et leur annoncer l'espérance du Royaume de Dieu ?

DE LA REFLEXION A LA PRIERE

Bénis le Seigneur, ô mon âme,
du fond de mon être, son saint nom,
Bénis le Seigneur, ô mon âme,
n'oublie aucun de ses bienfaits.

Lui qui pardonne toutes tes fautes,
qui te guérit de toute maladie ;
qui rachète à la fosse ta vie,
qui te couronne d'amour et de tendresse ;

Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour ;
elle n'est pas jusqu'à la fin, sa querelle,
elle n'est pas pour toujours, sa rancune.

Comme est la tendresse d'un père pour ses fils,
tendre est le Seigneur pour qui le craint ;
il sait de quoi nous sommes pétris,
il se souvient que poussière nous sommes.

Mais l'amour du Seigneur pour qui le craint
est de toujours à toujours,
et sa justice pour les fils de leurs fils,
pour ceux qui gardent son alliance,
qui se souviennent d'accomplir ses volontés.

(adapté du Psaume 103)

Chapitre 5

L'Ordre des Serviteurs des Malades

« D'abord Dieu et ensuite cette jambe malade... »

Le P. Ciccattelli, dans la “Vie manuscrite du P. Camille de Lellis” fait une brève synthèse du chemin parcouru par Camille et son œuvre, et ce, de la façon suivante :

« Il est certain que Camille ne pensa d'abord à fonder l'Institut qu'à l'intérieur de l'hôpital Saint-Jacques. Mais le Seigneur permit des empêchements qui le forcèrent à créer cette fondation en dehors de l'hôpital, à l'église des Miracles et dans d'autres hôpitaux. Camille voyait cette fondation avec de simples séculiers, mais le Seigneur favorisa l'arrivée de clercs et de prêtres (il devait être lui-même le premier parmi eux). Il pensa créer un Institut libre et sans vœux, mais le Seigneur préparait un Ordre avec vœux solennels. Camille voulut libérer les malades des mains des mercenaires qui ne s'occupaient que des choses matérielles, mais le Seigneur allait faire qu'un tel service soit dépassé par le ministère proprement spirituel, autrement important et urgent. Camille pensa uniquement aux malades de Saint-Jacques où l'on ne soignait que les plaies, mais le Seigneur voulut que l'Institut se mette aussi au service des fiévreux et des blessés. Camille n'avait pas en vue les pestiférés ou les prisonniers, mais le Seigneur voulut qu'il se consacre également à eux. Enfin, Camille ne visait pas l'aide aux agonisants, dans les maisons privées des villes, mais il fut comme poussé par un souffle divin à embrasser ce haut ministère, plus que tout autre nécessaire, de jour comme de nuit. » (p.26-27, version française)

Dans sa Lettre-testament, il rappelle à ses fils : « J'ai dit que cette fondation est un miracle évident de Dieu : en particulier du fait qu'il s'est servi de moi, grand pécheur, ignorant, plein de tant de défauts et insuffisances, digne de mille enfers. Mais Dieu est le maître, il peut faire ce qui lui plaît et cela est infiniment bien fait. Que personne ne s'étonne ni de ce que Dieu ait agi par l'intermédiaire d'un tel instrument car sa gloire est plus grande d'avoir fait une chose aussi admirable en se servant d'une nullité comme moi. » (« Les écrits de saint Camille » G. Sommaruga, p.217, traduction P. B. Grasser)

La naissance officielle de la « Compagnie des Serviteurs des Malades » a été l'approbation du Pape du 18 mars 1586, puis l'élévation, faite par le Pape Grégoire XIV, en « Ordre religieux des Serviteurs des Malades », avec vœux solennels, le 21 septembre 1591. Camille et ses premiers 25 compagnons firent leur profession solennelle, le 8 décembre de la même année, en l'église de Sainte Marie Madeleine.

MANUEL INTERNATIONAL DE FORMATION

Ainsi, Camille annonça, avec une grande joie, à son cousin Onofrio de Lellis : « Je suis très occupé parce que, par la grâce du Seigneur, dimanche prochain, au jour de l'Immaculée Conception de la Bienheureuse Vierge Marie, le 8 décembre, sera célébré le début de l'Ordre : nous ferons en effet la profession solennelle, et ce avec une grande solennité, puisque c'est la première fois... Mais ce qui est le plus étonnant, c'est qu'il a voulu se servir de moi, grand pécheur, qui aurais mérité mille enfers. Que tout soit pour la plus grande gloire de Dieu. » (ibid, p. 192)

Lui-même et le P. Biagio Oppertis, avaient beaucoup travaillé pour préparer la « Formule de vie » qui devait être le « cœur » du document pour l'approbation, et qui exprimerait toujours sa volonté et qui resterait la base pour les Règles et les Constitutions futures.

Si quelqu'un, inspiré par notre Seigneur Dieu, veut exercer les œuvres de miséricorde, corporelles et spirituelles, selon notre Institut, qu'il sache qu'il devra être mort à toutes les choses du monde, à savoir aux parents, amis, biens matériels, ainsi qu'à lui-même, et vivre seulement pour Jésus crucifié, sous le joug très doux de la perpétuelle Pauvreté, Chasteté, Obéissance et Service des pauvres malades, même contagieux, et cela, non seulement dans les hôpitaux mais aussi dans les infirmeries des prisons où les malades souffrent d'un grand manque de tout, tant sur le plan corporel que spirituel. » (ibid p. 33)

A partir de ce moment, l'Ordre commença à s'étendre dans d'autres parties d'Italie, affrontant et surmontant de nouvelles difficultés, comme celles des grandes dettes accumulées, et surtout, du « service plein » aux malades, comprenant tous les services, tant corporels que spirituels dans les hôpitaux, que le Fondateur voulait imposer à tous ses religieux, comme une expression globale de sa première inspiration et qui, jusque là, n'avaient pas pu être appliqués de manière précise.

En quelques années, les fondations se multiplièrent dans toute l'Italie. Camille et ses compagnons impressionnaient par leur « façon de faire », leur nouveau style de servir les malades. 14 hôpitaux purent bénéficier de leurs œuvres et beaucoup d'autres les souhaitaient. A Naples, il s'appuya sur un mouvement de femmes laïques qui voulaient s'occuper des femmes malades dans les hôpitaux et aider ainsi la communauté. Impliquer les laïcs fut toujours une préoccupation de Camille qui connaissait les grands besoins des malades. Sa présence et celle de ses religieux, pendant les épidémies de la peste - qu'il appelait « *les fêtes de la charité* » - étaient la garantie de son assistance, qui pouvait aller jusqu'au martyre.

Peu avant sa mort, il recommanda à tous ses religieux la fidélité à l'« Institut » (au charisme) et il les exhorta, les présents et les futurs, à « marcher sur la voie de l'Esprit... parce que notre Institut est tel qu'il demande des hommes parfaits pour faire la volonté de Dieu et pour arriver

MANUEL INTERNATIONAL DE FORMATION

à la perfection et à la sainteté. » « Je vous envoie à tous mille bénédictions, non seulement aux frères présents mais aussi aux frères futurs qui, jusqu'à la fin des temps, seront membres de notre saint Ordre » écrit-il dans sa Lettre-Testament.

Au cours des siècles, l'Ordre eut souvent besoin de ces « bénédictions » pour pouvoir survivre aux tensions internes et aux persécutions externes, mais la fidélité au charisme et à la créativité ne manqua jamais, pour ouvrir de nouveaux chemins.

Au Pérou, l'Ordre vécut son “siècle d'or” au XVIII^e siècle. Et au nord de l'Italie, les initiatives du P. Camille César Bresciani, dans la moitié du XIX^e s., revigorèrent la présence des Camilliens qui s'était beaucoup réduite dans cette région.

La crise des vocations dans les Pays du Premier Monde crée actuellement quelques préoccupations. Cependant, l'expansion des Pays d'Amérique Latine, de l'Asie et de l'Afrique, l'ouverture aux laïcs, la réalisation de nouvelles expressions du charisme pendant le XX^e siècle donnent bon espoir pour le développement de l'Ordre, de la Pastorale de la Santé et de la spiritualité camillienne.

Le 2 février 1987, la nouvelle Constitution a été approuvée par le Saint Siège. Celle-ci a donné une nouvelle impulsion à l'Ordre et à ses activités, unissant dans la fidélité créative le passé, le présent et le futur : « L' Ordre des Serviteurs des Malades – dit le n°1 – partie vivante de l' Eglise, a reçu de Dieu, par son fondateur saint Camille, le don de témoigner au monde l'amour toujours présent du Christ envers les malades » (La Constitution de l'Ordre des Serviteurs des Malades, p.79) “Ce charisme donc - confirme le n°10 - donné d'une manière toute particulière à notre Ordre et qui en constitue la nature et la tâche, s'exprime et se réalise dans les œuvres de miséricorde envers les malades. L'Ordre, cependant, en des circonstances particulières de lieu et de temps et pour répondre à des besoins plus urgents de l'Eglise et du prochain, est disponible à d'autres activités, spécialement en faveur des défavorisés. » (Ibid, p. 89-90)

« En cette présence du Christ dans les malades et chez tous ceux qui les servent en son nom - déclare le n°13- nous atteignons la source même de notre spiritualité. » (ibid p.93)

Les huit derniers Chapitres Généraux (de 1965 à 2007) ont ouvert de nouvelles voies au charisme de l'Ordre de saint Camille, promouvant de multiples initiatives en faveur des pauvres et des malades, redonnant de la vigueur à la pastorale vocationnelle et associant chaque fois davantage les laïcs au travail pastoral et spirituel de l'Ordre. Cela s'est fait en promouvant le volontariat et la création de la Famille Camillienne Laïque, comme le stipule la Constitution au n°54 : “Notre Ordre accorde aussi une grande importance à l'animation pastorale....il se charge d'animer le plus grand

MANUEL INTERNATIONAL DE FORMATION

nombre possible de laïcs dans l'amour et le service des malades.” (ibid, p.210)

L'Ordre des Serviteurs des Malades compte actuellement 1 147 religieux. Ils sont présents dans 35 Pays du monde : 12 de l'Europe, 10 de l'Amérique, 5 de l'Asie, 7 de l'Afrique et 1 de l'Océanie. Les modalités d'expression du charisme se sont multipliées dans les 20-30 dernières années, d'une façon inimaginable : le charisme s'exprime de façon créative dans les diverses cultures, comme le dit le message évangélique. En plus des aumôneries, gérées par les religieux, des maisons pour les malades du SIDA, des dispensaires, des paroisses, des centres de formation pour les religieux et pour les agents pastoraux, à l'Institut international de Théologie pastorale “Camillianum” à Rome et dans les centres de Pastorale, ont aussi été créés.

DIALOGUONS :

Qu'est-ce qui me touche le plus à la lecture de cette courte histoire de l'Ordre de saint Camille ?

Quelles sont mes réactions?

LECTURE BIBLIQUE : (Mt 25, 31-46)

"Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume qui vous a été préparé depuis la fondation du monde....Et le Roi leur fera cette réponse : "En vérité je vous le dis, dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait."

REFLECHISSONS :

Que veut me dire Jésus avec ces paroles ? A quoi m'invite-t-il ?

REGARDONS NOTRE VIE :

Comme membre de la FCL, est-ce que je me sens « partie intégrante » de cet Ordre, du fait de mon identité de laïc, ou « simplement sympathisant(e) » ? Comment est-ce que je le montre?

DE LA REFLEXION A LA PRIERE

Froment du Christ,
nous avons grandi
au soleil de Dieu,

MANUEL INTERNATIONAL DE FORMATION

pétris à l'eau de la source,
marqués du saint chrême.

O Père, En pain, transforme-nous,
pour le sacrement de la paix :
un Pain, un Esprit, un Corps,
l' Eglise, une, sainte, o Seigneur.

Appelés à soulager la souffrance,
à l'école du père Camille,
à notre cœur, nous unissons nos mains,
serviteurs du Fils qui souffre.

O Christ, berger glorieux,
à toi puissance et honneur
avec le Père et l'Esprit Saint
dans les siècles des siècles. Amen.

Chapitre 6

La Famille Camillienne Laïque : un choix de vie

L'Ordre des Serviteurs des Malades, dans le développement de sa mission, a toujours travaillé avec des laïcs qui coopéraient avec l'Ordre. Dès le début de l'Institut, le projet de saint Camille de former un groupe d'hommes pieux, qui sachent exercer les œuvres de miséricordes corporelles et spirituelles pour le service des malades, a été récurrent.

Le saint réussit à fonder une congrégation de laïcs le 1er novembre 1592, en tant que groupe de volontaires inspirés des valeurs chrétiennes.

Cette Institution de saint Camille est reprise en 1995, quand le chapitre Général des Religieux Camilliens institue une Commission Mixte (religieux et laïcs) à laquelle il confie l'élaboration de Statuts pour la FCL.

La FCL est une association qui réunit tous ceux qui se sentent appelés, comme laïcs, à vivre leurs engagements baptismaux, en témoignant de l'amour miséricordieux de Notre-Seigneur, pour les malades et les souffrants, selon le charisme que saint Camille a reçu de Dieu et qu'il a transmis à son Ordre.

Le baptême nous fait devenir Eglise : l'Eglise du Christ. La FCL nous réunit pour nous aider à vivre notre vie au service des malades et de ceux qui souffrent, donnant ainsi sa plénitude à notre consécration baptismale.

La vie de la FCL est fondée sur l'exemple de Jésus miséricordieux, sur les enseignements de l'Eglise, sur le charisme, sur la spiritualité de l'Ordre camillien et sur sa mission. Bien que laïque par essence, la FCL est également ouverte aussi aux prêtres, diacres, religieux(es) qui désirent partager le charisme camillien, dans le respect des engagements qui proviennent de leur appartenance au clergé diocésain ou à leur famille religieuse.

La FCL est une association ecclésiale publique, que le Saint siège (la Congrégation pour les Instituts de la Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique) a reconnue comme une *œuvre propre à l'Ordre camillien*, en approuvant leurs Statuts.

La FCL est une des formes de relation et de collaboration entre les religieux camilliens et les laïcs. Il en existe d'autres qui sont significatives et qui ont pour but d'établir et de maintenir entre elles de bonnes relations de collaboration.

Objectifs

La FCL se propose de poursuivre les objectifs suivants :

Exercer les œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles envers les malades.

Sensibiliser la communauté ecclésiale et le monde de la santé à la dignité de la personne, en promouvant un service basé sur des valeurs humaines authentiques, en accord avec les principes de l'éthique chrétienne.

Collaborer à la promotion d'une culture de la vie et de la santé, en lien avec la vision chrétienne de l'homme.

Approfondir et actualiser le charisme de l'Ordre, en s'engageant à collaborer avec les religieux camilliens dans les projets d'évangélisation et d'humanisation qui répondent aux besoins du monde de la santé, ainsi que dans leurs œuvres missionnaires.

Faire de la prière un trésor aussi bien comme instrument apostolique efficace que comme aide pour vivre dans la foi les difficiles périodes de souffrance.

Faire reconnaître et promouvoir le rôle évangéliste de la personne malade au sein de la communauté ecclésiale.

Cultiver la fraternité entre les membres de la FCL, en l'exprimant par l'aide réciproque matérielle et spirituelle, afin que chacun puisse se sentir soutenu, spécialement dans les moments difficiles.

Spiritualité :

La spiritualité de la FCL se réalise selon le style laïc qui lui est propre, dans un projet de vie centré sur la personne du Christ et à sa suite, ainsi que sur l'exemple de saint Camille, tel qu'il est exprimé dans la Constitution de l'Ordre camillien :

« Dieu nous a aimés le premier et nous désirons répondre à son amour. C'est pourquoi, nous tâchons de rendre toujours plus personnelle notre relation au Père plein de tendresse, à travers son Fils Jésus au nom duquel nous servons les malades, en nous laissant guider par l'Esprit, tout au long de notre vie. » (C. 61).

« Nous cherchons à comprendre toujours plus intimement le mystère du Christ et à cultiver l'amitié personnelle avec lui afin que nous sachions être des serviteurs de l'amour du Christ envers les malades. Ainsi se manifeste clairement en nous cette foi qui, chez saint Camille, se traduisait en charité, grâce à laquelle nous voyons le Seigneur lui-même dans les malades. » (C. 13)

Dans un chemin de croissance humaine et chrétienne, les membres FCL prennent à cœur l'écoute assidue de la Parole de Dieu, la participation fréquente aux sacrements de l'Eucharistie et de

MANUEL INTERNATIONAL DE FORMATION

la Réconciliation, la dévotion à la Vierge Immaculée, Santé des Malades, la lecture de la vie et des écrits de saint Camille.

L'un des grands signes de l'union à Dieu réside dans la charité qui se manifeste par l'ouverture et la disponibilité au dialogue et à la collaboration avec tous.

Il est très important que soit encouragée la participation à la vie ecclésiale, en référence particulièrement avec le diocèse et la paroisse d'appartenance.

Dans des pays non chrétiens, les membres de la FCL collaborent avec des personnes d'autres confessions dans le service aux malades.

Critères et modalités d'admission :

Pour entrer et faire partie de la FCL, il faut :

- un *temps de discernement* initial, personnel et communautaire, avec le coordinateur de la Famille Camillienne locale et avec le groupe.
- Connaître et accepter les Statuts.
- Remplir une fiche personnelle.
- Prendre un temps de formation d'une année, dans la connaissance de la personne de Jésus et de la spiritualité de saint Camille, avant de prendre un engagement.
- Manifester par écrit, après deux années de formation, le désir de réaffirmer son propre engagement dans la FCL.
- L'engagement est un acte important, conscient et responsable. Il se manifestera publiquement, pendant une célébration liturgique et se renouvellera chaque année, si possible le jour de la fête de saint Camille.
- S'engager, selon ses possibilités, pour un temps adéquat de service du soin et de l'accompagnement des personnes malades et/ou âgées.

Formation :

La formation - initiale et permanente - vise à promouvoir un chemin de maturation au plan humain, spirituel et apostolique et suit un rythme dicté par les circonstances, les exigences personnelles et par les ressources existantes dans les différents contextes.

Une attention particulière sera donnée à :

- une meilleure connaissance de soi ;
- la capacité de discerner chrétiennement les événements de la vie ;

MANUEL INTERNATIONAL DE FORMATION

- la connaissance de la personne de Jésus et de ses attitudes envers les malades ;
 - l'approfondissement de la vie et de la spiritualité de saint Camille ;
 - la connaissance du monde de la santé et des dimensions socio-politiques qui le caractérisent ;
 - l'approfondissement du sens de la souffrance, de la maladie et de la mort, à la lumière de la foi ;
 - l'étude de la Bible et l'assimilation des valeurs évangéliques ;
 - une bonne connaissance de l'Eglise et des documents ecclésiaux, des questions éthiques et bio-éthiques qui sont en lien avec le monde sanitaire ;
 - l'étude et la réflexion des manuels et des documents qui ont un rapport avec la FCL ;
- et au partage qui renforcera la croissance personnelle et du groupe.

Chacun aura à cœur sa propre formation. Celle-ci se réalise et se poursuit par la participation aux cours, séminaires, congrès, conférences, retraites ou exercices spirituels et par les réunions mensuelles des groupes de base.

NOTRE ORGANISATION

Il existe une Commission Centrale qui coordonne, oriente et trace les lignes générales pour la FCL, au niveau mondial.

Au niveau national, il existe un Conseil de Présidence (ou Bureau) qui a comme fonction de promouvoir et de diffuser la spiritualité de saint Camille, de renforcer les liens de communication et d'articulation des divers groupes. L'équipe locale a pour finalité de favoriser la connaissance et l'intégration entre les divers groupes de base d'une même ville ; de plus, elle a à promouvoir la formation humaine et chrétienne des membres FCL.

Les groupes de base sont formés par un nombre limité de membres qui se réunissent une fois par mois pour réfléchir sur la Parole de Dieu, approfondir la vie et les écrits de saint Camille, prier ensemble, faire une révision de vie et de travail du groupe.

Nous avons des Statuts qui contiennent les lignes et les orientations générales de base qui nous permettent de cheminer, dans une unité de critères, et qui nous aident à mieux nous organiser.

DIALOGUONS

Appartenir à la Famille Camillienne Laïque, qu'est-ce que cela signifie pour moi ?

MANUEL INTERNATIONAL DE FORMATION

DE LA VIE DE SAINT CAMILLE

En suivant l'exemple de saint Camille, beaucoup de fidèles se sont dévoués de bon gré à assister les malades. Camille cherchait les malades, les encourageait, les soutenait, organisait pour eux. Il gardait à l'esprit sa première pensée, celle de fonder une Congrégation de laïcs pour l'assistance volontaire et désintéressée aux malades.

« A la gloire de Dieu, le jour de la Toussaint, écrivait-il au P. Oppertis, le 30 octobre 1592, nous donnerons naissance à la « Congrégation des séculiers » ... pour leur donner le goût d'exercer les œuvres de charité au service des pauvres malades dans les hôpitaux. » (AG. 2528,41).

En peu de temps, aux côtés des Serviteurs des Malades (Camilliens), la Congrégation du Très Saint Crucifix s'établit partout : « un groupe de bons sujets, comme l'écrivait le Saint, qui rendront gloire à Dieu, qui aideront les pauvres dans le service de cette petite 'plante', l'Ordre des Serviteurs des Malades. » (30 octobre 1592).

Véritablement, « Camille a été choisi par Dieu pour servir les malades et pour enseigner comment les servir. »

LECTURE BIBLIQUE : (Luc 10, 1-2)

Après cela, le Seigneur désigna soixante-douze autres et les envoya deux par deux en avant de lui dans toute la ville et tout endroit où lui-même devait aller. Et il leur disait : « La moisson est abondante mais les ouvriers peu nombreux ; priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson.

REFLECHISSONS :

Comment ce texte d'Évangile illumine-t-il mon choix d'appartenance à la FCL?

REGARDONS NOTRE VIE

Pourquoi ai-je décidé d'appartenir à la FCL?

DE LA REFLEXION A LA PRIERE

Seigneur, nous te remercions de nous avoir appelés
à témoigner de l'amour miséricordieux du Christ
à nos frères malades.

Sur le visage de ton Fils, tu as voulu nous manifester

MANUEL INTERNATIONAL DE FORMATION

ta tendresse envers toute souffrance humaine.

Fais que notre temps soit vécu avec joie

parce que c'est le tien, Seigneur,

le temps auquel tu nous as appelés

à réaliser notre mission de croyants.

Envoie ton Esprit Saint afin que, en accueillant les défis

du monde d'aujourd'hui, nous nous préparions

à accepter le futur que tu nous as préparé.

Ouvre-nous à Ses inspirations

et donne-nous le courage et la capacité de changer.

Que nous accompagnent sur ce chemin

ta mère et notre mère, Marie,

et notre saint père Camille.

Amen

Chapitre 7

La spiritualité camillienne

La spiritualité chrétienne, comme expérience, nous parle d'une profonde connaissance de la réalité de Dieu. Dieu transmet au croyant son Esprit et effectue en lui une dynamique de connaissance et de compréhension de sa réalité suprême. L'absolu de Dieu consiste donc en l'union de nous-même à sa personne et dans la réception de son Esprit.

L'expérience spirituelle de Jésus, de ses disciples et aussi de Saint Camille, peut être reproduite dans la croix ; l'itinéraire spirituel de Saint Camille, depuis sa conversion du 2 février 1575, est le résumé de l'expérience d'une vie de souffrance mais, en même temps, de la confiance et de l'amour que le Christ offre à ce saint.

Une spiritualité camillienne qui n'est pas centrée autour de la personne de Jésus n'a aucune valeur, elle n'est pas de l'origine.

Saint Camille fait du Christ son modèle de vie mais par-dessus tout, il contemple le Christ crucifié et lui unit toute sa personne. Le Christ fait chair, qui a souffert, qui a ressenti la faim, qui a été malade, c'est-à-dire qui a subi le calvaire de la croix. Pour Camille, la croix est sans doute la source essentielle de sa spiritualité. La croix qui mène aux gestes les plus sublimes de dévouement et d'amour pour le malade, pour le pestiféré et pour le plus pauvre des pauvres.

Pour Camille, les malades sont la source de son expérience d'union, et de suiveur du Christ : « *Les malades sont la pupille et le cœur de Dieu* » et « *Plus de cœur dans ces mains, mes frères* ». Dans une de ses nombreuses lettres écrites par le saint à ses chers religieux, il les exhortait à vivre leur vocation dans l'amour parfait du Christ et des pauvres malades.

« Pour cette raison, mes très chers frères, nous imitons le serviteur prudent de l'Évangile et les vierges sages de ce même Évangile : je veux dire que nous reconnaissons la force de notre vocation, en faisant un effort pour devenir des ouvriers vrais et parfaits de ce saint ministère donné. Telle est la volonté de Dieu qui veut que cette 'plante' s'étende à beaucoup de villes de la Chrétienté pour aider des milliers d'âmes. »

« Heureux sommes-nous si nous savons comment apprécier un si grand bien ! N'est-ce donc pas une bonne nouvelle que le Seigneur nous dise : « J'étais malade et vous m'avez visité, venez les bénis de mon Père » et ailleurs, il dit : « Tout ce que vous avez fait au plus petit, c'est à moi que vous l'avez fait. » (Lettre aux profès et aux novices de Naples, Rome, 19 Mars 1595).

La richesse spirituelle de ce saint, son grand amour pour le crucifié, sa mise en œuvre dans

l'attention au malade, comme son profond intérêt pour la formation de ses fils religieux, nous poussent à comprendre sa spiritualité, comme une spiritualité profondément enracinée dans la Parole de Dieu, simple dans son adhésion à la Parole et à l'action salvatrice du Christ mais par-dessus tout porteuse de réconfort et d'amour envers les souffrants.

Saint Camille a incarné et exprimé, avec beaucoup de simplicité, la charité chrétienne. Quelques passages de l'histoire de son Ordre ont fait référence à tant de faits héroïques dans l'exercice de la charité ; de plus, l'approbation de l'Ordre s'est faite après une grande peste romaine, pendant laquelle beaucoup de religieux camilliens ont offert leurs vies ; contaminés par la maladie, ils ont versé leur sang comme martyrs de la charité et de l'amour pour les souffrants.

Mais de quelle charité parlait et vivait Saint Camille ? Quels sont les faits et gestes de son travail qui ont amené l'Église à le reconnaître comme un « Géant de la Charité » ? La réponse est peut-être courte mais en même temps riche de contenu. Camille s'est senti aimé et a vécu l'amour infini de Dieu.

Il a senti le profond amour de Dieu, l'expérience qui change les horizons, qui mène jusqu'au sacrifice extrême de sa vie, qui fait sentir que la seule chose valable, c'est d'aimer le Christ et ses frères ; ceci, sans doute, est la source de la charité de Camille envers les personnes malades.

L'action de Camille ne peut être comprise qu'en partant de l'amour ; sa fécondité, la charité et l'amour sont des expressions qui définissent la vie spirituelle du croyant. Pour ces raisons, la spiritualité camillienne doit rendre présente la charité évangélique du Christ, apporter la bonne nouvelle du salut, la solidarité et l'amour envers tous les souffrants.

Dans ses « Règles pour servir en toute perfection les pauvres malades » (Milan, Juin 1613), nous trouvons un des très nombreux et très originaux, et importants écrits qui nous aident à connaître et à comprendre la spiritualité camillienne. Dans toutes ces règles, on voit la préoccupation pour la personne malade mais surtout la grande incidence pour la charité; une charité vécue, pratiquée avec la seule préoccupation de servir le pauvre malade avec l'amour du Christ pour les pauvres malades.

« Quand l'heure du déjeuner arrivait pour les pauvres, chaque personne devait faire ce qui correspondait à sa fonction. Pendant le déjeuner, ils devaient essayer de se déplacer pour aider les plus vulnérables, les couvrant en hiver pour les protéger du froid. Après avoir débarrassé les petites tables, ils les mettaient au lit. »

Une charité qui se conjugait avec le profond amour du Christ pour les souffrants. Une charité qui entraînait à donner tout le soin possible, jusqu'au moindre détail, essayant de soulager et

MANUEL INTERNATIONAL DE FORMATION

d'accompagner la douleur du malade. Un grand soin du corps, créé à l'image de Dieu. Aimer le corps du malade pour le mener à l'amour insondable de Dieu.

Dans la spiritualité de Camille, le corps et l'esprit sont unis de façon très étroite. Une charité qui pratique, qui édifie et qui donne raison à l'amour. La stratégie de Camille était avant tout de montrer l'amour du Christ pour les pauvres et les nécessiteux.

C'est ce qui fait l'originalité et la nouveauté de sa spiritualité. L'engagement d'aujourd'hui sera de mettre en œuvre et d'actualiser les gestes libérateurs que Saint Camille annonçait. Notre mission, dans l'Église et dans la société actuelle, sera d'édifier et d'illuminer le monde de la souffrance et les difficultés de la société, avec des gestes d'amour et de charité. Aurons-nous le don, l'engagement, de ressembler à Saint Camille, d'être de nouveaux « Géants de la Charité » ?

DIALOGUONS

Que signifie la spiritualité camillienne ? Quels sont nos engagements, en partant de la spiritualité camillienne ?

LECTURE BIBLIQUE (Lc 10, 29-37)

Mais lui, voulant se justifier, dit à Jésus : « Et qui est mon prochain ? » Jésus alors se mit à raconter : « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho. Il tomba au milieu de brigands qui, après l'avoir dépouillé et roué de coups, s'en allèrent le laissant à demi-mort. Un prêtre vint à descendre par ce chemin-là : il le vit et passa outre. Pareillement un lévite, survenant en ce lieu, le vit et passa outre. Mais un Samaritain, qui était en voyage, arriva près de lui, le vit et fut pris de pitié. Il s'approcha, banda ses plaies, y versant de l'huile et du vin, puis le chargea sur sa propre monture, le mena à l'hôtellerie et prit soin de lui. Le lendemain, il tira deux deniers et les donna à l'hôtelier, en disant : « Prends soin de lui, et ce que tu auras dépensé en plus, je te le rembourserai, moi, à mon retour. » Lequel de ces trois, à ton avis, s'est montré le prochain de l'homme tombé aux mains des brigands ? » Il dit : « Celui-là qui a exercé la miséricorde envers lui. » Et Jésus lui dit : « Va, et toi aussi, fais de même. »

MEDITONS

Comment Jésus concrétise-t-il dans l'Evangile ce qui est vécu dans la spiritualité chrétienne ?

MANUEL INTERNATIONAL DE FORMATION

REGARDONS NOTRE VIE

Nous avons tous reçu l'invitation à suivre Jésus. Notre vie spirituelle est, avant tout, connaître et grandir dans l'amour de Dieu, nous rappelant nos multiples expériences de Dieu et notre croissance spirituelle.

- 1- Quelle pourrait être ma façon particulière d'être disciple de Jésus, en rendant présente la spiritualité camillienne ?
- 2- Comment vivons-nous la spiritualité camillienne aujourd'hui, à partir de notre condition de laïcs et de notre choix de Famille Camillienne ?

DE LA REFLEXION A LA PRIERE

Ô Dieu, providence infinie, refuge des souffrants,
écoute la prière que nous t'adressons
pour ceux qui souffrent.

Rassure et reconforte les personnes malades, handicapées, âgées et les mourants.

Donne à ceux qui prennent soin d'eux la compétence et la compassion.

Inspire-leur les gestes qui soulagent,
les mots qui illuminent,
et l'amour qui reconforte.

Nous te recommandons les cœurs découragés, en révolte,
lacérés par la tentation, tourmentés par la passion,
blessés ou profanés par l'incompétence des hommes.

Mets-en nous, Seigneur, ton Esprit d'amour,
de compréhension et de sacrifice,
pour que nous puissions apporter une aide efficace
à tous ceux que nous rencontrons en souffrance.

Aide-nous à répondre à leurs prières : elles sont les tiennes.

Amen.

(Ancienne prière chrétienne)

Chapitre 8

Saint Camille et le Crucifix

La croix, avec ou sans la représentation du corps du Christ crucifié, fut d'une importance fondamentale dans la vie et dans l'œuvre de saint Camille.

Il a pratiquement marqué prophétiquement son chemin : rappelons-nous le fameux rêve de sa mère, Camilla. Ce songe lui avait provoqué une grande douleur. L'enfant du songe ne pouvait être que son fils ; cette croix sur l'étendard, et le groupe de jeunes qui le suivaient, eux aussi avec la croix rouge, qu'est-ce que cela pouvait signifier ? Seulement des futurs délits et des fléaux, la délinquance et la justice humaine ?

Camilla n'a pas eu le temps de voir la réalisation de ce songe, qui s'est réalisé dans un sens diamétralement opposé. En fait, si on se base sur la vie que Camille a passée pendant ses vingt-cinq premières années, il est facile d'en donner une interprétation pessimiste. En effet, que pouvait-on espérer d'un gaillard rebelle, d'un soldat mercenaire indiscipliné ?

Mais les choses ont changé à partir du moment où Camille a été touché par la grâce sur le chemin vers Manfredonia.

A partir de ce moment, sa rencontre avec le crucifix commence. Au début, Camille s'imaginait qu'il l'aurait trouvé dans l'austérité et dans la pénitence du cloître du couvent capucin, à la suite de François d'Assise. Il lui a fallu du temps pour découvrir que son Christ l'attendait dans les hôpitaux. Le temps et les difficultés, plus les persécutions qu'il souffrit, l'aidèrent à sentir dans sa vie la présence du crucifié.

C'est ainsi que, quand tout semblait perdu, de nouvelles voies s'ouvrirent. Camille avait réuni autour de lui quelques infirmiers et un prêtre, dans le but d'offrir un service généreux aux malades de l'hôpital Saint-Jacques de Rome. Camille ne pouvait pas imaginer que, au lieu d'appuyer ce groupe qui donnait un meilleur service à l'hôpital, les mêmes dirigeants l'auraient obligé à s'éloigner. Nous devons aussi parler de saint Philippe Néri qui lui intima d'en finir avec « cette folie ».

C'est à ce moment qu'intervint le Crucifix. Il s'agit d'un moment crucial dans la vie de Camille. On ne peut penser que cette scène ait été seulement un songe, étant donné que le saint y portait tant d'importance. Camille se sentait vraiment découragé et avait besoin d'un bon appui, d'une voix qui n'était pas imaginaire mais bien réelle, qu'il puisse l'écouter, prononcée par une personne qui ne soit pas imaginaire mais qu'il puisse la voir concrètement. Et il la vit. C'était celle

du crucifix même, celui du petit oratoire. Il le vit bouger. Le crucifix lui parlait. Il lui disait : « N'aie pas peur, pusillanime. Avance, parce que cette œuvre est mienne et non tienne. » C'est ainsi que le Crucifix pénétra l'œuvre, la guida et la fit Sienne.

Les yeux de Camille, qui ont vu le crucifix en mouvement, sont restés bouleversés, éblouis. A partir de ce moment, Camille vit en chaque malade le Christ qui souffrait. Oui, c'est vrai : « C'est à Moi qu'ils le font ! » Dès lors, quel meilleur signe pouvait être pour ses religieux qu'une croix rouge flambante sur la poitrine et sur le manteau ? Comment pourrait-on douter de la sincérité des paroles que le saint a voulu pour la « Formule de vie » : « Chacun regardera comme un gain de mourir pour le Christ Crucifié. » Il recommandait à ses religieux : « Quand vous assistez les mourants, ne parlez pas trop. Rappelez-leur, spécialement, la passion de Notre-Seigneur Jésus Christ. »

Souvent, il donnait au malade le Crucifix à embrasser et il le montrait devant ses yeux : « Invoquons, disait-il encore à ses religieux, la très sainte Passion de Notre-Seigneur et son Sang versé pour notre bien. »

C'était avec tant de joie, quand il retournait à Bucchianico, sa terre natale, une fois devenu prêtre, qu'il montrait sa croix rouge sur l'habit à ceux qui l'avaient connu dans ses années de mauvaises habitudes, et qu'il leur disait : « Oui, cette croix, c'est celle que ma mère interprétait comme l'annonce de la ruine et de la destruction pour ma famille. Voici, au contraire, comment Dieu l'a changée en résurrection d'un grand nombre et en exaltation de sa gloire. Comme les pensées de Dieu sont différentes de celles des hommes ! »

Il commanda un tableau du Crucifié, en disant que des plaies de Jésus « il devait sortir beaucoup de sang, afin que, en voyant cette abondance de sang, j'aie une plus grande espérance dans mon salut. »

Sans qu'il le sache, le peintre a peint Camille au pied du Crucifié, en mettant sur ses lèvres ces paroles : « Pardonne, Seigneur, à ton serviteur que tu as racheté par ton très précieux sang. » Quand il se vit peint sur le tableau, Camille resta troublé, mais ensuite, il dit : « Seigneur, ce n'était pas mon intention mais, puisque tu l'as voulu ainsi, cela signifie que je dois avoir encore plus d'espérance dans ta miséricorde envers moi. »

Un jour, le père Crotoni le trouva en train de parler au Crucifix qu'il avait dans ses mains. « Que faites-vous, mon Père ? » « J'attends la bonne nouvelle du Seigneur. Venez les bénis de mon Père : j'étais malade et vous m'avez visité. » C'était vrai, Camille avait trouvé et soigné mille fois ce Crucifié qui lui tendait les bras pour l'encourager, dans la personne des malades.

MANUEL INTERNATIONAL DE FORMATION

Le crucifix, comme ce fut le cas pour Camille, continue à être le centre de notre spiritualité. Le service aux malades est marqué par la croix, les incompréhensions, les hostilités, les découragements, les crises. Le crucifix nous redonne confiance et nous confirme dans notre mission : « Ne crains pas, pusillanime, avance, cette œuvre est la mienne et non la tienne. » Le crucifix nous aide à sortir de nous-mêmes, à avoir confiance en un Dieu qui est le maître de l'impossible, à avoir plus confiance en Lui qu'en nos possibilités. « Ma grâce te suffit » (2 Co 12,9)

Le crucifix nous interpelle aussi et nous met en question devant ces nombreux crucifiés que nous voyons chaque jour cloués à leur lit de douleur, à leur solitude, à leur abandon, à leur maladie. Cela nous motive à travailler et à lutter pour leur enlever leur croix, à les délivrer et à les soulager. Cette spiritualité de la croix n'est pas une spiritualité pieuse et doloriste ; c'est une spiritualité qui nous pousse au service.

C'est une spiritualité génératrice d'espérance et de vie. C'est une spiritualité pascale et de résurrection.

DIALOGUONS

Que signifie le Crucifix dans la vie de saint Camille ?

LECTURE BIBLIQUE : Mt 27, 32-33 ; 37-39

En sortant, ils trouvèrent un homme de Cyrène, nommé Simon, et le requièrent pour porter sa croix. Arrivés à un lieu dit Golgotha, c'est-à-dire lieu dit du Crâne, ils lui donnèrent à boire du vin mêlé de fiel ; il en goûta et n'en voulut point boire... Ils placèrent aussi au-dessus de sa tête le motif de sa condamnation ainsi libellé : « Celui-ci est Jésus, le roi des Juifs. » Alors sont crucifiés avec lui deux brigands, l'un à droite et l'autre à gauche.

REFLECHISSONS

Quel sens a la croix de Jésus pour les chrétiens ?

DE LA VIE DE SAINT CAMILLE

Quand il pensa former un « groupe de bons séculiers qui rendent gloire à Dieu et qui aident dans le service aux malades », il l'appela la « Congrégation du Très Saint Crucifix ».

Puisque le Crucifix l'avait aidé dans les moments difficiles de la fondation, puis de sa suite,

MANUEL INTERNATIONAL DE FORMATION

il n'y avait pas de raison qu' Il ne l'aide pas dans ce passage décisif qui lui avait toujours fait un peu peur : le « saut, comme il l'appelait, dans cette autre vie ». A qui se confier sinon au Crucifix ?

REGARDONS NOTRE VIE

Que signifie le Crucifix pour un membre de la FCL?

DE LA REFLEXION A LA PRIERE

Seigneur Jésus, tu nous appelles à te suivre
sur ton chemin de croix.

Tu bouleverses nos rêves et nos projets :
et pourtant tu es notre paix...

Accepte-nous avec les peurs et les hésitations de notre cœur;
accueille notre humble amour,
capable de te donner seulement ce que nous sommes.

Convertis-toi à nous, Seigneur, et nous nous convertirons à toi,
en nous laissant conduire où peut-être nous n'aurions pas voulu aller,
mais où tu nous précèdes et où tu nous attends,
pour faire des pauvres histoires de notre vie
et de nos souffrances,
ton histoire avec nous.

Amen.

Bruno Forte

Chapitre 9

Un océan de charité : la paroisse

La communauté chrétienne est le prolongement historique du Christ et s'inspire de Celui qui est venu : « pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en abondance. » Jn 10,10

Ceci signifie que la communauté paroissiale doit s'engager dans une 'action évangélisatrice, génératrice de salut, qui éduque à vivre de la manière la plus saine possible et qui accueille la personne spécialement dans les moments de maladie, en lui offrant le même mode opératoire de Jésus et de sa présence salvatrice.

En analysant la situation actuelle du monde de la santé, nous voyons quelques éléments importants à considérer :

- Aujourd'hui, les malades, dans leur grande majorité, vivent dans leur famille. C'est pourquoi le soin et l'assistance pastorale sont une tâche importante de la paroisse.
- La paroisse doit incarner dans sa communauté le service guérisseur du Christ, son style de vie saine, sa capacité d'accueil, la célébration joyeuse du salut, son effort pour éduquer à vivre et donner du sens à la maladie et à la mort.
- La paroisse, communauté qui soigne, est avant tout une communauté d'amour et les malades devront y trouver le lieu privilégié qu'ils trouvent en Jésus.
- Les malades sont une part active de la communauté paroissiale. Ils ne doivent pas seulement « recevoir » des autres, mais ils sont aussi sujets actifs dans la vie de la communauté. La paroisse doit chercher à favoriser et à accueillir leur témoignage, en estimant leur travail apostolique.

La paroisse et les personnes malades :

Connaître les personnes malades

Il est important de connaître les personnes malades qui vivent dans la communauté chrétienne paroissiale. Des personnes malades qui sont à leur domicile de manière permanente : des personnes avec une maladie chronique, un handicap physique ou psychique, des personnes âgées, sans ressource... ou des personnes n'ayant pas accès aux centres hospitaliers, aux structures de long séjour, et qui sont en convalescence chez eux.

Etre une communauté proche des personnes malades

MANUEL INTERNATIONAL DE FORMATION

La communauté doit être proche des malades et, de manière spéciale, et préférentielle, aux plus démunis et isolés. Cette approche doit être faite dans le style de Jésus : amicalement, respectueusement, dans une relation personnelle, de réconciliation, de guérison.

Connaître la famille de la personne malade

Nous ne devons pas oublier que, souvent, c'est la famille de la personne malade qui a besoin d'être soutenue, de sentir la proximité de la communauté, pour vivre la maladie de son proche parent d'une manière plus humaine et plus évangélique.

Faire de la place à la personne malade dans la communauté

Nous devons que les personnes malades ont dans la vie de la communauté, leur présence, leur parole et leur témoignage dans la communauté elle-même. Il est important de rendre possible leur participation aux célébrations communautaires, surtout lors des journées de fêtes particulières (Pâques, Journée Mondiale du Malade, fêtes patronales), en proposant et en favorisant la célébration communautaire du sacrement de l'Onction des malades, et de prier pour eux et avec eux.

La célébration du sacrement des malades

Les sacrements sont les gestes culminants de toute activité et de la sollicitude que la communauté offre à la personne malade. De cette présence « à côté de » jaillit le besoin de célébrer de façon plus participative le sacrement des malades, en dépassant le ritualisme et en recevant toute la force de guérison qu'il contient.

L'attention pastorale aux personnes malades dans les hôpitaux

Maintenir l'union entre la communauté paroissiale et la personne malade ou âgée, hospitalisée dans les institutions de santé, est une manière très significative de manifester la sollicitude de la communauté ecclésiale, la charité et l'intérêt de la famille paroissiale, et le soin pastoral des frères dans la foi.

De plus, si sur les lieux de la paroisse il y a une institution de santé (hôpital, maison de repos pour personnes âgées), la communauté paroissiale doit se rendre présente, comme communauté chrétienne, en cherchant à concrétiser et à coordonner une présence et l'action pastorale entre le centre de santé et la paroisse.

La paroisse source de salut

MANUEL INTERNATIONAL DE FORMATION

La paroisse est appelée à une action évangélisatrice et génératrice de salut, en s'engageant dans tout ce qui peut aider l'être humain à vivre de la manière la plus saine possible, et à le soulager dans sa souffrance. Elle offre une vraie aide au souffrant non seulement au plan personnel, mais parce qu'il se sent faire partie de la communauté, ecclésiale et sociale. La communauté peut avoir en elle une force guérissante.

Quelques actions dans ce domaine pourraient être :

- Favoriser la promotion et l'éducation à la santé, en agissant, de manière préférentielle, dans le domaine de la prévention : SIDA, toxico-dépendance, alcoolisme.
- S'engager pour des conditions de vie plus salutaires, comme l'alimentation, le logement, la sécurité sur le lieu de travail ; réussir à avoir des structures qui font la promotion du bien-être global de la personne, par des liens plus fraternels et cordiaux, la promotion de la récréation et du repos, une relation saine avec la nature, le soin du corps et de l'esprit.
- Promouvoir des initiatives contre la solitude et l'exclusion, favoriser la communication et les relations interpersonnelles ; travailler à favoriser une vieillesse plus saine et salutaire.
- Donner priorité aux actions éducatives en faveur d'une vraie culture de la vie et de la santé.

Comment organiser la Pastorale de la Santé dans la paroisse

Former les groupes de la Pastorale de la Santé.

Ces groupes expriment la vitalité et l'esprit évangélique du peuple de Dieu. Ils cherchent à rendre présents l'amour et la solidarité de Jésus envers les souffrants, et ils s'impliquent dans la promotion et dans l'éducation à la santé. Chaque groupe aura une coordination et sera accompagné du curé. Il cherchera à élaborer un projet de travail et un calendrier d'activité qui permettent une planification adéquate et une évaluation efficace.

DIALOGUONS :

Qu'est-ce qui nous semble le plus important dans cette réflexion ?

LECTURE BIBLIQUE : Mt 10, 5-11

Ces Douze, Jésus les envoya en mission avec les prescriptions suivantes :

« Ne prenez pas le chemin des païens et n'entrez pas dans une ville de Samaritains ; allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël. Chemin faisant, proclamez que le Royaume des Cieux est

MANUEL INTERNATIONAL DE FORMATION

tout proche. Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, expulsez les démons. .. Ne vous procurez ni or ni argent ni menue monnaie pour vos ceintures, ni besace pour la route, ni deux tuniques, ni sandales, ni bâton ; car l'ouvrier mérite sa nourriture. En quelque ville ou village que vous entriez, faites-vous indiquer quelqu'un d'honorable et demeurez-y jusqu'à ce que vous partiez. »

REFLECHISSONS

Comment ce passage de l'Evangile illumine-t-il mon service pastoral ?

DE LA VIE DE SAINT CAMILLE :

Malgré tout son attachement pour les hôpitaux, Camille les appelait « une petite mer et la Méditerranée de son Ordre, tandis que la recommandation des âmes dans les maisons privées est un Océan immense et sans fond, puisque partout on meurt. C'est pourquoi Camille accepta depuis le début de sa fondation l'assistance aux malades dans leurs maisons, la subordonnant aux exigences de l'hôpital, qui, alors, absorbait les forces de la Congrégation naissante.

L'assistance aux malades dans les maisons privées, était, en même temps, corporelle et spirituelle, comme cela était pratiqué dans les hôpitaux, comme on constate dans l'Acte d'«Approbation de la Compagnie » (18 mars 1586) et qui considère les deux aspects à égalité.

« Nous voulons, avec l'aide de Notre-Seigneur Jésus Christ, qu'ils soient visités par les Nôtres et qu'on leur donne, autant que possible, consolations, exhortations et autres choses semblables, selon nos constitutions à faire. » et ceci pour atteindre les personnes qui sont malades en dehors des hôpitaux et des prisons. En pratique, du vivant du Saint, puisque les hôpitaux absorbaient la majeure partie des énergies de l'Ordre, le ministère des maisons privées se réduisait à l'assistance des agonisants.

Il était cependant très loin de la pensée du fondateur, de son esprit et de ses habitudes, de mettre des limites à l'exercice de la charité quand le besoin s'en faisait sentir.

Camille recommandait à ses religieux, de vive voix et par écrit, « de se former un cœur grand pour accomplir de grandes choses envers les pauvres des hôpitaux, et aussi près des mourants dans les maisons privées, avec le désir d'avoir des milliers de vies à dépenser sur ce double terrain. » (28 mai 1611).

Dès les premières années, Camille avait réglé que, chaque jour, plusieurs religieux seraient

MANUEL INTERNATIONAL DE FORMATION

de garde à la maison, prêts à se rendre là où on les demanderait pour assister les mourants. Et tels étaient l'empressement et le zèle avec lesquels ils s'acquittaient de ce ministère que leur présence au chevet d'un moribond était regardée comme un signe de prédestination.

Dès le début de la Fondation, Camille avait établi : « Si la peste survenait (ce qu'à Dieu ne plaise !) tous ceux qui voudront se conformer à cette vie doivent promettre de servir les pestiférés ; la dite Compagnie sera tenue de leur prêter secours, tant les prêtres que les laïcs. » (R. 13, 1584)

REGARDONS NOTRE VIE

Que puis-je faire pour organiser la Pastorale de la Santé dans ma paroisse ?

DE LA REFLEXION A LA PRIERE

Si tu es sain, allège le fardeau de celui qui est malade et pauvre ;
si tu n'es pas tombé, secours celui qui est tombé et qui vit
dans la souffrance ; si tu es joyeux, console celui qui est triste ;
si tu as de la chance, aide celui qui est pris dans une mésaventure
...et sois riche, pas seulement de biens, mais aussi en compassion ;
pas seulement d'or, mais aussi de vertu ou, mieux,
seulement de cela.

Sois comme Dieu pour le malheureux, en imitant sa miséricorde.

En fait, rien n'est plus divin en l'homme, que lorsqu'il fait le bien.

Toi qui aimes Dieu, ne méprise pas l'indigent ni le malade ;

ne passe pas outre, ne t'en éloigne pas,

presque comme s'il était une malédiction, une honte,

un objet à fuir et détester.

Il est un de tes membres, même s'il est courbé par le malheur.

Il est un frère que Dieu a confié à ta charité.

(Saint Grégoire de Nyzance)

Chapitre 10

Saint Camille et l'humanisation de l'assistance hospitalière

LA REFORME DU CONCEPT DE LA « PERSONNE MALADE »

La situation des hôpitaux à la fin du XVI^e siècle laissait beaucoup à désirer : le service n'était pas adéquat, il y avait beaucoup de carences et peu d'affection ; les malades manquaient du nécessaire et souffraient d'être en marge ou de ne recevoir aucune attention, tant dans le domaine corporel que dans le spirituel.

Saint Camille s'est senti inspiré à entreprendre une réforme qui l'impliquerait personnellement et qui «contaminerait» favorablement la société de son époque. En cela, nous pouvons le définir comme un « réformateur de l'assistance hospitalière », dans tous les sens du terme, capable de dicter encore aujourd'hui les principes de base et les lignes d'action pour réaliser, dans notre société, « une réforme hospitalière et d'assistance » qui réponde aux exigences fondamentales de l'Évangile.

Son service a été très diversifié et a eu, selon les circonstances concrètes, des objectifs divers, qu'il a su poursuivre avec sagesse et volonté.

« Servir les pauvres et les malades, fils de Dieu et mes Frères. »

Après sa conversion, il voyait dans chaque malade d'abord un fils de Dieu. Souvent, il les appelait « mes frères », avec une certaine émotion et une « empathie » spéciale.

Pour Camille, le malade est d'abord « une personne », un homme (ou une femme) concret, un homme malheureux, pauvre en biens matériels, mais surtout pauvre en santé.

Pour lui, les « droits » du malade ne sont pas des principes abstraits, imprimés dans des Constitutions ou dans des lois, mais plutôt des « nécessités concrètes » qui exigent des « réponses concrètes » de la part de ceux qui sont à ses côtés.

Il répète constamment que le malade est « la personne même du Christ », qu'il est « la pupille et le cœur de Dieu », qu'il est son « seigneur » et son « maître ». Même à celui qui l'insulte, qui le renie, Camille continue à dire : « Tu peux m'envoyer ce que tu veux... »

La vision chrétienne de l'homme ne devient pas obscure par la maladie, mais elle enrichit plutôt la perception humaine globale de chaque personne, dans sa pauvreté et sa maladie, et qui garde son unique et **intangibile** dignité.

LA REFORME DU « SERVICE » A LA PERSONNE MALADE

C'est sûr, Camille s'est consacré à l'homme tout entier, à l'homme intégral et pas seulement à sa

maladie. En cela, et par son expérience personnelle, il a pensé que le malade est hospitalisé avec « tout lui-même », sans rien laisser de sa personne ni de sa personnalité au-dehors ; il porte ses vêtements sales et pauvres mais son esprit est libre et immortel.

C'est une intuition de grande importance pour son époque. En effet, la division classique des besoins du corps et de ceux de l'esprit survivait alors. Par sa conviction, naît l'exigence de soigner les deux en même temps.

Le point sur lequel il faut insister est « la totalité » du service que Camille veut réaliser pour l'être humain malade, et pas seulement dans l'assistance corporelle, en énonçant des règles concrètes pour répondre à tous les besoins personnels, qui ne se limitent pas aux prestations cliniques essentielles, mais qui rejoignent les vraies demandes du malade, que très souvent le personnel de l'époque, mais aussi celui d'aujourd'hui, négligeaient.

C'était le cas quand Camille recommandait de nettoyer la bouche et les dents des patients, quand il montrait comment refaire les lits, quand il écrivait aux autorités d'un hôpital afin que celui-ci distribue des vêtements en laine aux malades pour qu'ils supportent le froid, quand il sollicitait l'établissement pour qu'il se préoccupe de l'hygiène ambiante. C'est vrai que Camille avait le souci d'offrir au malade une « maison » accueillante et une assistance digne et familière, qui lui apporte le soulagement de ses souffrances et qui évite au malade de se sentir un objet usé, à jeter.

L'hôpital doit être la maison de l' « hospitalité », dans tout son sens humain et chrétien.

Du fait de sa charge (de maître de maison), il a pu se rendre compte de l'état des choses : des médecins sans préparation technique et professionnelle, plus intéressés à expérimenter qu'à soigner ; des employés et des infirmiers qui étaient recrutés parmi des personnes paresseuses et sans travail, des prisonniers de droit commun et des criminels qui devaient purger leurs peines, qui se remarquaient par leur négligence et par leur cupidité. Ceux-ci étaient capables d'attacher au lit les malades les plus agités et d'amener à la morgue des mourants encore vivants ; l'hygiène et la propreté quasi inexistantes si bien que les poux, les punaises, et même des vers s'emparaient des corps des malades ; ils étaient maltraités et insultés ou abandonnés comme des chiens.

LA REFORME DU « PERSONNEL »

Il eut la chance de trouver parmi les infirmiers des hommes honnêtes et pieux, comme il le désirait, et aussi des « volontaires » qui allaient à l'hôpital pour donner à manger aux malades, en fonction de l'horaire. Camille les invita. Il commença alors à mettre en place « l'inspiration » qu'il avait ressentie la veille de la fête de l'Assomption 1582 : réunir des hommes bons et généreux qui se

MANUEL INTERNATIONAL DE FORMATION

dévoueraient aux malades, non pour un salaire mais par amour de Dieu.

Il fut le premier à faire comprendre aux autres ce qui devait être changé. Il donna des cours pratiques d'assistance et ensuite, il les résuma dans quelques règles écrites, même si il n'était pas un homme de lettres ni d'études.

Nous nous servons encore de ce précieux document de réforme hospitalière : « Règles et manières concrètes pour bien servir les malades dans les hôpitaux. »

Ce sont 25 articles pratiques, courts, un code déontologique professionnel qui sortit en 1584. Règles très simples, qui ont un seul but, celui de « servir les malades en toute charité, tant pour l'âme que pour son corps, parce que nous désirons, avec la grâce de Dieu, servir tous les malades avec cet amour dont une mère généralement assiste son fils unique malade. »

Camille écrit encore : « Chacun cherchera, en toute diligence possible, à ne pas traiter les pauvres malades de mauvaise manière, c'est-à-dire en utilisant des gros mots ou en faisant d'autres choses similaires, alors qu'il doit les traiter avec charité et mansuétude. Rappelez-vous ce qu'a dit le Seigneur : « Tout ce que vous avez fait au plus petit de ceux-ci, c'est à moi que vous l'avez fait. » Que chacun traite le pauvre comme s'il traitait la personne même du Seigneur. »

LA REFORME « HORS » DE L'HOPITAL – LE VOLONTARIAT

Le quatrième aspect de l'œuvre réformatrice de saint Camille concerne sa décision d'élargir l'assistance aux malades hors des hôpitaux. Ainsi voulait-il poursuivre deux objectifs : le soin des malades et la formation de ceux qui les serviraient.

De ce fait, animer les volontaires et les motiver a été une préoccupation continuelle qui accompagnait Camille dès le début de sa réforme, quand, avant l'Ordre religieux, il avait fondé la « Congrégation du Très Saint Crucifix » qui réunissait des hommes et des femmes bien disposés à affronter les difficultés et les manques de l'assistance, tant dans les hôpitaux que dans les quartiers pauvres de la ville.

Finalement, tous les groupes du « volontariat » devaient être dûment préparés à être disposés à donner leur totale collaboration, confirmant ainsi toute la tradition de l'Eglise, qui, dans le domaine du « volontariat » a écrit les plus belles et les plus brillantes pages de son histoire.

En résumé, nous pouvons dire que saint Camille a pensé et a réalisé une réforme qui avait comme objectif de redonner la vraie dignité de l'homme, l'assistance totale et intégrale du malade, la préparation du personnel hospitalier, la collaboration volontaire des laïcs et de toute l'Eglise.

MANUEL INTERNATIONAL DE FORMATION

DIALOGUONS

Quelle relation trouves-tu entre la situation des hôpitaux de l'époque de saint Camille avec ceux d'aujourd'hui ?

LECTURE BIBLIQUE : (Jn 5, 1-9)

Après cela, il y eut une fête des Juifs et Jésus monta à Jérusalem. Or, il existe à Jérusalem, près de la Probatique, une piscine qui s'appelle en hébreu Bethesda et qui a cinq portiques. Sous ces portiques, gisaient une multitude d'infirmes, aveugles, boiteux, impotents... Il y avait là un homme qui était infirme depuis trente-huit ans. Jésus le voyant étendu et apprenant qu'il était dans cet état depuis longtemps déjà, lui dit : « Veux-tu guérir ? » L'infirmes lui répondit : « Seigneur, je n'ai personne pour me jeter dans la piscine, quand l'eau vient à être agitée ; et le temps que j'y aille, un autre descend avant moi. » Jésus lui dit : « Lève-toi, prends ton grabat et marche. » Et aussitôt l'homme fut guéri. Il prit son grabat et il marchait. Or ce jour-là, c'était le sabbat.

REFLECHISSONS

Quelle santé Jésus offre-t-il à la personne malade ?

DE LA VIE DE SAINT CAMILLE

« Je travaille dans la vigne du Seigneur, disait-il parfois à l'hôpital, où je trouve toutes satisfactions et tout mon bonheur. Je ne désire rien d'autre en ce monde. Le premier champ d'action, c'est l'hôpital. »

« Les hôpitaux, répétait-il ému, sont des jardins délicieux, ma vigne, mon délice. Les hôpitaux sont le champ de bataille des Serviteurs des Malades et leur plus haute aspiration doit être de vivre et de mourir dans un hôpital. »

REGARDONS NOTRE VIE

Comment est-ce que je collabore à l'humanisation des Institutions de Santé ?

DE LA REFLEXION A LA PRIERE

Seigneur,

MANUEL INTERNATIONAL DE FORMATION

je te rends grâce de m'avoir mis sur le chemin de celui qui souffre ;
de m'avoir appelé à l'aimer et à le servir.

Donne-moi, Seigneur, l'amour qui respecte la souffrance
et qui m'approche d'elle, sur la pointe des pieds,
comme un mystère sacré.

Donne-moi l'amour
qui me fait oublier ce que je veux pour donner
au moins un peu de temps et de sérénité à celui qui souffre.

Donne-moi, Seigneur,
le généreux dévouement du bon samaritain
pour que je ne cède jamais
à la tentation facile de « passer outre »
devant celui qui souffre.

Donne-moi la délicatesse de Véronique
qui ne résout pas le drame du condamné
mais qui le tire de l'isolement
et qui lui fait sentir qu'un cœur au moins lui est proche.

Donne-moi la disponibilité de Simon de Cyrène
qui porte la croix de Jésus
en la partageant pour un bout de chemin.

Fais, O Seigneur, que le contact avec les personnes malades
me rende plus humain et plus sensible ;
fais que mes gestes et mes paroles
parlent de toi à celui qui est dans la douleur.

Chapitre 11

Marie, Santé des Malades

Une très belle icône

Une dévotion spécifiquement camillienne

En tenant compte du charisme du service aux malades que saint Camille a reçu et transmis à ses religieux, on peut dire que le culte à « Notre-Dame de la Santé » ou à « Marie, Santé des Malades » correspond profondément à son ministère et à sa spiritualité, en lui donnant une dimension mariale. Marie est la lumière qui accompagne la réalisation de son travail pastoral dans ce temps de la douleur chez l'homme, en étant elle-même cette mère qui a éprouvé la douleur et la souffrance pendant la vie de son Fils et qui a su comprendre les besoins des autres.

Le Père Simonio, recteur de l'église (de La Madeleine) et vrai fils de saint Camille dans l'assistance aux mourants, fit une promotion zélée de la dévotion à la Madone, représentée sur le tableau et invoquée comme « Sainte Marie de la Santé ». Il envoya plusieurs copies du tableau à d'autres églises de l'Ordre et par là, en étendit son culte. A diverses époques, et dans différentes villes, Notre-Dame et l'Enfant-Jésus furent couronnés avec de l'or pur, en remerciement pour les innombrables grâces reçues par son intercession, surtout de la part des malades et des souffrants. En son honneur, diverses initiatives ont surgi en faveur des pauvres et des malades, parmi lesquelles il faut rappeler la Confrérie de la « Madone de la Santé, de saint Joseph et de saint Camille ». L'image de « Sainte Marie de la Santé » ou de « Santé des Malades » continue à être vénérée dans beaucoup d'églises et maisons de l'Ordre.

Sa fête est le 16 novembre.

Dans ce domaine aussi, Camille était un enseignant et un inspirateur. Toute sa vie fut marquée par la présence de Marie et sa spiritualité a une grande dimension mariale. Cela ne nous surprend pas car personne n'a vécu avec autant d'intimité que la Vierge Marie les divers moments de la vie du Christ, son Fils : « Le christocentrisme de la spiritualité de saint Camille, écrit le P. Felice Ruffini, a des connotations féminines et mariales. Les moments de son parcours de croyant et de fondateur, autant que les raisons de son expérience charismatique, sont profondément inspirés par Notre-Dame. Les merveilles faites par Dieu en Marie expriment une action salvatrice du Christ et sont signes de la nouvelle humanité sauvée et guérie, en plus d'être un modèle de solidarité jusqu'au sacrifice ultime. Que ce soit au pied de la croix ou quand elle accueille le Verbe de Vie et

MANUEL INTERNATIONAL DE FORMATION

l'accompagne dans sa mission, Marie est pour Camille la femme de l'intégrité et de la tendresse, de la sérénité et de la solidarité. » (La spiritualità Camilliana, P. Virgilio Grandi, Edizioni Camilliane, p.139)

Le caractère singulièrement marial de la spiritualité de Camille se trouve dans sa forme pratique, dans son style de vie, dans son ministère d'assistance aux malades. « La Pastorale de la santé de Camille, continue le P. Ruffini, fut mariale, parce que dans son apostolat et dans sa catéchèse sur les malades, dans ses propres frères et ses fils spirituels, il y a une constante référence existentielle à Marie, la Mère de Jésus souffrant. » Il vécut et communiqua aux autres que Marie, Mère des Douleurs et Vierge de la Santé, est aux côtés de l'homme malade, comme elle le fut au Calvaire, au pied de la croix de son Fils Jésus, afin que l'homme puisse avoir le salut total par les mérites du sang du Christ crucifié.

La dimension mariale de saint Camille a traversé les siècles pour imprégner la vie du ministère de l'Ordre qui n'a pas seulement désiré invoquer Marie en tant que « Santé des Malades » mais l'a nommée aussi « Consolation des Affligés ». En effet, elle est présente avec son amour dans la douloureuse expérience de la douleur de ceux qui souffrent, pour les consoler et les soutenir. De nombreux religieux Camilliens, au cours des siècles, imprégnés d'un amour profond pour Marie, ont vécu dans leur expérience terrestre personnelle, une relation filiale intime avec elle et ont répandu, dans le monde de la pastorale de la santé, une dévotion pour elle ; elle, qui est l'étoile de l'espérance dans le mystère de la souffrance et de la mort, un signe d'espérance dans le pèlerinage terrestre de l'homme malade et souffrant, une mère aimante qui partage avec son Fils depuis la présentation de Jésus au temple jusqu'au Calvaire, l'expérience existentielle de la souffrance qui rachète et qui sauve.

La nouvelle Constitution de l'Ordre, à l'article 68, invite le Serviteur des Malades à voir en elle le modèle du service empressé et généreux : "Marie, Mère de Jésus, fidèle à accueillir le Verbe de Dieu et à coopérer dans ses œuvres, et particulièrement soucieuse de ceux qui souffrent, se présente à nous comme modèle de vie spirituelle et de service. Elle nous assiste de son amour maternel. Notre Ordre la vénère avec une piété toute particulière, célèbre ses fêtes avec dévotion et l'honore par la récitation du chapelet. Nous la reconnaissons et nous l'aimons comme notre Mère et nous l'invoquons comme la "Reine des Serviteurs des Malades".

Et dans les Dispositions Générales (article 32), elle invite explicitement à « honorer la Mère du Sauveur, suivant une ancienne tradition, avec le titre de "Santé des Malades". Ce sont quelques

lignes denses de théologie mariale, en syntonie avec le chapitre VII de Lumen Gentium.

Marie et l'évangile de la souffrance

Dans la Lettre Apostolique Salvici Doloris, Jean Paul II a su merveilleusement indiquer cette présence particulière de Marie aux côtés du Christ, associée à son travail de rédemption : « Il est reconfortant tout d'abord - et cela correspond à la vérité évangélique et historique - de noter qu'après du Christ, à la toute première place à côté de lui et bien en évidence, se trouve toujours sa très sainte Mère, car par toute sa vie elle rend un témoignage exemplaire à cet Evangile particulier de la souffrance. En elle, les souffrances innombrables et intenses s'accumulèrent avec une telle cohésion et un tel enchaînement que, tout en montrant sa foi inébranlable, elles contribuèrent à la rédemption de tous. » (n° 25)

Et le Pape continue à relater ces moments intenses : « En réalité, dès son entretien secret avec l'ange, elle a pressenti que sa mission de mère la « destinait » à partager d'une manière absolument unique la mission même de son Fils, et très vite, elle en a eu la confirmation, que ce soit par les événements qui ont accompagné la naissance de Jésus à Bethléem, par les paroles claires du vieillard Syméon lui annonçant qu'une épée acérée lui transpercerait le cœur, ou par les angoisses et les privations subies lors de la fuite précipitée en Egypte à cause de la cruelle décision d'Hérode. Et après les vicissitudes de la vie cachée et publique de son Fils, qu'elle partagea sans aucun doute avec une sensibilité aiguë, ce fut encore sur le Calvaire que la souffrance de Marie, auprès de celle de Jésus, atteignit un sommet difficilement imaginable du point de vue humain mais, certes, mystérieux et surnaturellement fécond au plan du salut universel. Sa montée au Calvaire, sa « présence » au pied de la Croix avec le disciple bien-aimé, ont été une participation tout à fait spéciale à la mort rédemptrice de son Fils, de même que les paroles qu'elle a pu recueillir de ses lèvres ont été comme une remise solennelle de cet Evangile particulier, destiné à être annoncé à toute la communauté des croyants. » (ib.)

Le peuple de Dieu a compris, tout au long des siècles, cette présence particulière de Marie dans la vie de l'Eglise et l'a façonnée dans les diverses expressions de ses dévotions.

Le chapitre VIII de Lumen Gentium met en relief ceci : « Son amour maternel la rend attentive aux frères de son Fils dont le pèlerinage n'est pas achevé, et qui se trouvent engagés dans les périls et les épreuves, jusqu'à ce qu'ils parviennent à la patrie bienheureuse. C'est pourquoi la

MANUEL INTERNATIONAL DE FORMATION

bienheureuse Vierge est invoquée dans l'Église sous les titres d'avocate, d'auxiliatrice, de secourable, de médiatrice. » (n° 62).

Dans les épreuves de la vie, surtout dans la maladie, les croyants ont toujours trouvé en Marie, cette « mère aimante » qui redonne sens à leur vie.

DIALOGUONS

Comment cette réflexion illumine-t-elle notre dévotion à la Vierge Marie ?

LECTURE BIBLIQUE : **Trois icônes évangéliques**

La Constitution dogmatique *Lumen Gentium* informe les fidèles : « Que les fidèles se souviennent en outre qu'une véritable dévotion ne consiste nullement dans un mouvement stérile et éphémère de la sensibilité, pas plus que dans une vaine crédulité ; la vraie dévotion procède de la vraie foi, qui nous conduit à reconnaître la dignité éminente de la Mère de Dieu, et nous pousse à aimer cette Mère d'un amour filial, et à poursuivre l'imitation de ses vertus. » (n°67).

La liturgie de la fête de « Marie, Santé des malades » pose au fondement de la dévotion à Marie trois passages de l'Évangile qui représentent trois icônes de sa sollicitude maternelle et de son attention envers ceux qui sont dans le besoin :

1- La rencontre entre Marie et Elisabeth (Luc 1, 39-40)

« En ces jours-là, Marie partit et se rendit en hâte vers la région montagneuse, dans une ville de Juda. Elle entra chez Zacharie et salua Elisabeth. »

Marie se hâte de se mettre en voyage et d'arriver chez Elisabeth. Celle-ci se trouve dans une situation délicate et a besoin d'aide. Elle porte le mystère de Dieu en son sein, elle va servir avec sollicitude sa cousine et lui « apporte la source du salut, le Christ, le Sauveur. ».

Elle est le réconfort et le soutien, elle est une présence précieuse, elle est cette aide généreuse avant d'avoir été demandée et invoquée.

2 - Les noces de Cana (Jean 2, 1-11)

« Le troisième jour, il y eut des noces à Cana de Galilée... Et ils n'avaient plus de vin... La mère de

MANUEL INTERNATIONAL DE FORMATION

Jésus lui dit : « Ils n'ont plus de vin. » Jésus lui dit : « Que me veux-tu, femme ? Mon heure n'est pas encore arrivée. » Sa mère dit aux servants : « Tout ce qu'il vous dira, faites-le. »... Jésus fit ce premier miracle à Cana en Galilée, là il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui. »

Marie se rend compte et voit ce que les autres n'ont pas vu. Une fois encore, elle anticipe avec sollicitude la demande, contrariée par la situation embarrassante de ceux qui sont présents. Ainsi Marie ouvre-t-elle à Jésus la première expérience d'intervention pour résoudre le problème de ces époux. Elle fut le « pont », la « médiatrice », dans un moment délicat. Elle sait que le dernier mot n'est pas le sien mais celui de son Fils. Mais elle sait que son Fils l'aime et qu'il ne veut pas lui refuser sa faveur et qu'il aidera celui qui en a besoin. Marie est aussi celle qui rend possible le premier signe, la première manifestation de la mission salvatrice de Jésus.

3 - Près de la croix (Jean 19, 26-27)

« Jésus donc voyant sa mère, et se tenant près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. » Puis il dit au disciple : « Voici ta mère. » Dès cette heure-là, le disciple l'accueillit chez lui. »

C'est la nouvelle maternité de Marie pour les croyants, pour l'humanité. Une maternité qui naît dans la douleur et pour ceux qui vivront l'expérience de la douleur, à la limite de la nature humaine. Le Calvaire, qui est un lieu de mort, est aussi un lieu de vie. Cette nouvelle maternité de Marie, mère douloureuse, est la certitude de sa présence pleine d'amour et empressée, aux côtés de celui qui souffre.

REFLECHISSONS

Que signifie avoir et invoquer Marie comme « Mère et Santé » dans nos vies et dans celle de celui qui souffre ?

A PARTIR DE LA VIE DE SAINT CAMILLE

Camille portait une très grande dévotion à la Très Sainte Vierge. Il recourait à elle de toute sa foi : « Dans tes mains, O Marie, je place chaque demande de grâce que je fais à Dieu et j'espère tout pour elle de vous. Pauvres pécheurs que nous sommes, soupirait-il, si nous n'avions pas dans les cieux cette avocate ; c'est elle, la trésorière de toutes les grâces qui proviennent des mains de Dieu »

MANUEL INTERNATIONAL DE FORMATION

C'est comme une grâce de Marie, en effet, qu'il comprit sa conversion du 2 février 1575, la fête de la Purification qui marqua toute sa vie.

La fondation des Serviteurs des Malades, après le Crucifix, était vue par Camille comme l'œuvre de la Très Sainte Vierge. D'elle, il en reçut l'inspiration en 1582, en la fête de l'Assomption, près du sanctuaire de la « Vierge des Miracles ».

REGARDONS NOS VIES

Ma dévotion à Marie est-elle « seulement du sentimentalisme » ou est-elle « une expression de foi » bien enracinée dans la Parole de Dieu ?

DE LA REFLEXION A LA PRIERE

Marie, Vierge du Magnificat,
toi qui es accourue pour aider Elisabeth,
donne-nous un cœur humble et généreux,
pour accueillir et servir chaque vie humaine.
Rends-nous courageux pour défendre la vie,
infatigables pour en défendre la valeur,
avisés et passionnés pour éduquer les jeunes à la vivre.
Marie, Santé des malades,
visite et reconforte nos douleurs
et apprends-nous à espérer dans ton Fils,
crucifié et ressuscité pour notre salut.

Amen

(prière pour la Journée mondiale des malades 2009)

Chapitre 12

L'Eucharistie : le sacrement de la charité

L'institution de l'Eucharistie

La veille de sa passion, durant la célébration de la Pâque, pour exprimer le don total de sa vie seulement par amour, Jésus fit deux gestes : le lavement des pieds de ses disciples et l'institution de l'Eucharistie.

Jésus a un grand désir, celui de manifester tout son amour : « J'ai ardemment désiré manger cette Pâque avec vous avant de souffrir. » (Luc 22, 15).

Et, pendant le repas pascal, Jésus, anticipant sa passion et sa mort, remet sa vie. En offrant le pain et le vin, il dit : « Ceci est mon corps, donné pour vous... Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang, versé pour vous. » (Luc 22, 19 et 20)

Le corps qui est donné et le sang qui est versé sont Jésus qui s'offre en sacrifice pour nous, librement et par amour.

Jésus ajoute : « Prenez et mangez, prenez et buvez ». Jésus, dans cet acte même de s'offrir, se donne à nous tous, comme aliment et boisson pour entrer en communion avec nous, et en cela, il veut nous communiquer sa vie et son amour.

La vie eucharistique ne consiste pas seulement à la célébration et à l'adoration eucharistique mais elle consiste à nous remplir de la vie divine, de la miséricorde divine, afin que notre vie soit vécue en union avec Lui qui s'est donné à nous par amour.

Dans l'Eucharistie, le Seigneur se fait un avec nous, pour que nous vivions en Lui et comme Lui notre vie de chaque jour, dans nos relations, dans notre travail, et dans notre apostolat. La Communion avec le Seigneur nous remplit de ses sentiments, de ses attitudes, en particulier de son amour de miséricorde et progressivement, il nous transforme en personnes miséricordieuses.

A la fin de la célébration de l'Eucharistie, après la *communio* vient la *mission* : nous sommes invités à irradier ce que nous avons célébré, vécu et expérimenté. Quand nous irradiions sa présence, nous vivons une vie eucharistique. Chaque célébration et chaque adoration de l'Eucharistie doivent être une rencontre avec le Ressuscité, qui nous transmet sa vie divine, qui nous touche, qui nous pardonne, qui nous libère, qui nous guérit, qui nous modèle toujours plus à Lui, qui fait de nous des témoins de sa miséricorde.

Le lavement des pieds

Pour tous ceux qui se consacrent à un apostolat de miséricorde, le geste du service que Jésus institua durant ce dernier repas - le lavement des pieds de ses disciples - prend une signification spéciale.

Jésus institua ce geste, aussi poussé par le feu de l'amour : « Il les aima jusqu'à la fin » déclare Jean l'Évangéliste ; et pour manifester cet amour extrême, il s'abassa lui-même et se fit serviteur. Jésus mit en pratique sa parole : « Je ne suis pas venu pour être servi mais pour servir et donner la vie ». Jésus, qui est le Maître et le Seigneur, s'est fait le serviteur de tous.

Par ce geste le plus humble, il révèle son identité la plus profonde : Jésus est le Fils de Dieu, il nous révèle Dieu, parce que Dieu est Amour, et que l'amour est humble. L'amour est serviable et l'amour se donne pleinement.

La rencontre eucharistique avec le Ressuscité est le lieu privilégié dans lequel la tendresse divine s'offre à nous suivant nos besoins : nous devons seulement la recevoir, l'accueillir dans notre cœur.

Au fur à mesure que nous acceptons d'être servi par le Seigneur, nous apprenons à servir les autres comme Il le fait. Alors, l'amour de tendresse que nous recevons et que nous éprouvons, nous commencerons à l'irradier et à l'offrir dans les petits gestes de la vie de tous les jours. C'est ainsi que nous serons des témoins de sa miséricorde et que nous lui permettrons de continuer en nous son mystère d'amour.

L'Eucharistie comme sacrement de guérison

Dans le temps de la maladie, que signifie participer à la célébration de l'Eucharistie ? Plus grande sera notre fidélité au mystère eucharistique, plus grande sera notre réponse créative de façon à être et à réaliser la vocation à laquelle nous avons été appelés, surtout dans les moments difficiles, quand nous sentons la fatigue à cause de notre condition de maladie.

Célébrer fidèlement l'Eucharistie, en actualisant le mystère institué par Jésus à son dernier repas, nous conduit à répondre avec créativité dans notre vie chrétienne. L'Eucharistie, comme table de vie, de communication et de guérison, se présente devant nous comme donatrice de sens, porteuse de vie, artisan de communion et cause de notre guérison.

La célébration de l'Eucharistie actualise la présence de Jésus Christ dans le monde. Les paroles sur le pain et sur la coupe nous rappellent les paroles et les attitudes de Jésus lors de la dernière Cène. Ce sont des paroles qui contiennent toute la vie de Jésus, ce qu'il était et ce qu'il

MANUEL INTERNATIONAL DE FORMATION

faisait, une vie de service et d'offrande pour nous. Et qui pour nous, aujourd'hui aussi, contiennent ce que nous sommes et ce que nous sommes appelés à être.

La dernière Cène est une expression remplie de toute la vie de Jésus donnée aux autres, une vie donnée par et dans la miséricorde ; une existence donnée au service patient.

Jésus s'est consumé au service des autres. La célébration de l'Eucharistie rend actuelle en nous la présence de Jésus : pain de vie, une vie donnée et offerte. Jésus est le Pain de Vie (Jn 6).

C'est le sacrement par excellence « la source et le sommet de toute la vie liturgique », le centre de la communauté chrétienne et de sa mission. Le concile Vatican II affirme : « En rompant le pain eucharistique, en participant vraiment au corps du Christ, nous entrons en communion avec Lui et avec nos frères. »

Dans l'Eucharistie, nous recevons le don de l'Esprit et nous sommes insérés dans le dynamisme pascal de mort-résurrection.

La personne malade est la mémoire vivante de la Pâque du Seigneur ; l'Esprit infuse sa force de sorte que la personne malade fasse de sa souffrance une supplique confiante au Père et qu'Il transforme sa maladie en un lieu de la manifestation de la Pâque du Seigneur.

« L'Eucharistie, bien qu'elle ne soit pas le sacrement spécifique de la maladie, a une relation étroite avec elle. D'abord parce que la personne malade, qui, par sa foi, vit déjà l'incorporation de sa maladie à la Passion du Christ, peut avoir le désir de la célébrer comme un sacrement. Ensuite, l'Eucharistie sera utile à la personne malade, qui peut être tentée par le renfermement sur soi, pour découvrir le sens de la communion totale avec Dieu et avec les hommes, que le Christ donne à sa propre vie. » (Rituel des Onctions,63)

Une personne malade, du fait de la fracture et de la division que sa maladie provoque en elle, a faim de communion. Tandis que la maladie tend au repliement sur soi, l'Eucharistie l'aide à entrer en communion avec les autres.

DIALOGUONS

Comment cette réflexion éclaire-t-elle notre célébration de l'Eucharistie ?

LECTURE BIBLIQUE : (Jn 13, 3-5) :

« Sachant que le Père lui avait tout remis entre les mains et qu'il était venu de Dieu et qu'il s'en allait vers Dieu, Jésus se lève de table, dépose ses vêtements, et, prenant un linge, il s'en ceignit. Puis il met de l'eau dans un bassin et il commença à laver les pieds des disciples et à les

MANUEL INTERNATIONAL DE FORMATION

essuyer avec le linge dont il était ceint. »

REFLECHISSONS

Quel lien trouvez-vous entre le lavement des pieds et le service auprès des malades ?

DE LA VIE DE SAINT CAMILLE

La piété eucharistique de Camille se manifestait aussi pour la sainte Communion, après sa conversion. En ce qui concerne la Sainte Communion, en fonction de ce qui était autorisé à son époque, il communiait aussi souvent que possible, c'est-à-dire deux fois par semaine. Il organisa la communion fréquente pour les malades, surtout dans les hôpitaux. Cette pratique de piété acquit un développement admirable grâce à l'amour brûlant et plein de zèle de Camille.

La célébration avait lieu chaque premier dimanche de chaque mois. L'après-midi précédent, les malades et le personnel se préparaient par la confession ; on faisait les lits, on ouvrait et on décorait les salles et les réfectoires, et un prêtre célébrait la Messe. Le matin, on changeait les vêtements des malades et Camille, avant et après la communion, devançait le prêtre pour s'assurer que chaque malade la reçoive dans les meilleures dispositions.

L'Eucharistie était le centre de la piété de Camille. La célébrer était son premier et son engagement le plus important de sa journée. Souvent il se tenait en adoration devant le Très Saint Sacrement, la nuit, en particulier, il restait debout devant le tabernacle, avant d'aller à l'hôpital ou quand il en revenait.

REGARDONS NOS VIES

Qu'est-ce que l'Eucharistie signifie pour moi, membre de la FCL ?

L'exemple de Camille nous fait comprendre pourquoi l'Eucharistie est si importante pour vivre notre charisme : en nous mettant en communion avec Jésus, nous nous configurons encore mieux à lui, à sa façon de se donner au Père et aux autres ; et nous recevons son Esprit de charité qui nous pousse à vivre comme lui, et à nous donner aux autres comme lui.

DE LA REFLEXION A LA PRIERE

Seigneur Jésus, un jour tu as dit :

« J'ai pitié de cette foule »

Tes paroles manifestent une bonté

MANUEL INTERNATIONAL DE FORMATION

qui reconforte tout homme.
Elles dépassent les limites des lieux,
les limites du temps, les circonstances des
peuples en présence.
Tu as alors aidé ces gens,
en les nourrissant du pain
qui était multiplié.
Aujourd'hui, tu répètes ce geste
en distribuant le pain de l'Eucharistie.
Le pain qui était donné à cette foule
était pour les soutenir avant de retourner
chez eux, dans leurs villages lointains.
Aujourd'hui, tu te donnes aux hommes
pain vivant descendu du Ciel
pour nourrir nos âmes
en pèlerinage vers la Jérusalem céleste.
Nous avons besoin de ton pain, ô Seigneur,
le pain qui donne la force de continuer à marcher.
Comme Elie dans le désert,
comme la foule affamée en Palestine,
comme les saints de toutes les époques,
avec ton pain sacré,
nous ferons face à toutes les difficultés ;
nous éviterons tous les dangers,
nous vaincrons tous les maux
et la vie croîtra exubérante
comme un arbre le long d'un fleuve.
Arrête-toi aujourd'hui Seigneur à notre table.
Romps ton pain donné pour l'homme
parce que le soir est toujours proche
et l'obscurité arrive à la fin de chaque jour.

Chapitre 13

La prière : une rencontre de l'Amour

Tout dans l'évangile révèle la nécessité de la prière et la place qu'elle occupe dans la vie de Jésus. Il priait souvent sur la montagne, pendant la journée, et quand il allait de village en village, il priait son Père avec ses apôtres, récitant et chantant les psaumes. Jésus avait une vie intense de prière.

Mais la prière de Jésus ne se limitait pas uniquement au désir du silence intime avec le Père ; elle était liée à sa mission, et cela doit être vu dans les quarante jours où il se prépare à la prière et au jeûne au début de sa mission.

La prière est au centre de la vie spirituelle et le point où Dieu, par l'Esprit Saint, communique avec nous. Cela signifie qu'à travers la prière, nous pouvons nous entretenir, parler et dialoguer avec Dieu.

La prière est l'instrument qui rend possible la rencontre, l'expérience de l'Amour et l'amitié avec le Père, par Jésus-Christ, dans l'Esprit.

La prière est la preuve qu'un homme de foi croit réellement ; il se sent sauvé et il vit ce salut. C'est la première expression, et la plus caractéristique de sa foi, sa relation étroite avec le projet de salut de Dieu. Nous prions d'abord par expérience, par le souvenir, avec ce qui arrive et ce que nous vivons aujourd'hui, que quelque chose va arriver et faire en sorte que le salut de Dieu va être pleinement actionné en chacun de nous.

La prière doit être unie à la volonté divine qui se déroule dans la mission. Toutes les supplications qui sont exprimées concernent le Royaume de Dieu qui s'achève.

Par la prière, nous travaillons à l'avènement du Royaume. Dans la prière, nous devenons intégrés à ce que nous cherchons ; nous participons à la volonté même de Dieu. Ceci, loin d'être une évasion d'un engagement plus précis, nécessite que notre prière soit plus honnête.

La prière effectuée de cette manière est de plus en plus efficace, étant donné qu'elle coïncide avec la volonté de Dieu. La prière est avant tout un désir pour le Royaume de Dieu, et dans la mesure où notre participation active est dirigée vers lui, ce Royaume devient une réalité, il s'agit d'une anticipation du Royaume de Dieu, car elle veut que Dieu soit tout en tous.

Dans la prière, nous exprimons nos faiblesses et notre pauvreté, et c'est une opportunité de déclarer et de prouver à Dieu notre amour.

St.Paul met la lumière sur le rôle de l'Esprit dans la prière qui nous unit à la vie même de

Dieu. Mais celui qui nous fait prier pour le Christ en son nom est précisément l'Esprit qui nous a été donné (Rm 8,15).

« Et la preuve que vous êtes des fils, c'est que Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie « Abba, Père ! » (Gal 4,6).

Et c'est le même Esprit qui nous donne la certitude que nous atteindrons ces profondeurs d'où Dieu nous appelle, et ce sont les profondeurs de la charité. Nous savons comment nous devrions appeler ce don qui est au début et à la fin de la prière. C'est l'Esprit d'amour que nous avons déjà reçu (Rm 5,5) et que, sans bien comprendre, nous appelons (Lc 11,13). En lui, nous appelons pour un monde nouveau et nous sommes certains que nous serons entendus. En lui, toute prière est à l'opposé d'une fuite de la réalité.

La prière est un dialogue d'amour et la réponse est aussi une partie intégrante de la prière. Dieu ne nous parle pas si nous ne répondons pas. Dieu ne peut pas engager un dialogue si nous sommes intérieurement sourds et muets. Il attend notre réponse qui consiste avant tout à partager nos vies et nos sentiments. Nous Lui disons ce que nous vivons, pas pour lui faire connaître ce qu'Il connaît déjà mais, plutôt, pour nourrir notre relation avec Lui et faire grandir cette communion, pour nous sentir écoutés et aimés dans ce que nous vivons et ce que nous sommes, et pour nous engager dans l'expérience d'être constamment transformé par Lui. Nous Lui présentons nos besoins et nous Lui demandons son aide. La prière impliquant une demande est importante car elle nous fait prendre conscience que nous sommes dans le besoin.

La prière est une rencontre avec l'amour. Dans cette rencontre, un dialogue s'établit, où pour le priant l'élément le plus important est l'écoute. Prier c'est écouter Celui qui nous dit : « mon fils bien-aimé, ma fille bien-aimée ». Tout d'abord, c'est Dieu qui nous aime et c'est Lui qui nous choisit et non pas nous qui Le choisissons (Jn 15,16). Cela signifie que la prière est un don, un don de Dieu. Dieu vient à notre rencontre dans l'amour. Là, Dieu est présent.

«Prier, c'est d'abord écouter la Présence qui habite en nous, et c'est permettre à l'ensemble de notre être d'être rassasié de ce premier amour. » (H. Nouwen).

Un manque de prière montre un manque de foi et un manque de confiance en la Parole de Dieu. Nous prions pour montrer notre foi en Dieu, certains qu'Il accomplira ce qu'Il a promis dans ses mots et qu'il bénira notre vie en abondance d'une manière bien au-delà de ce que nous ne l'attendions (Eph 3,20).

MANUEL INTERNATIONAL DE FORMATION

La prière est notre principal moyen par lequel nous voyons l'œuvre de Dieu dans nos vies et dans celle des autres.

Jésus nous disait : « Quand vous priez, allez dans votre chambre, fermez votre porte, et priez votre Père que vous ne voyez pas » (Mt. 6,6).

« Allez dans votre chambre » signifie « entrez dans votre cœur ». Étant donné que la prière est une rencontre d'amour, *le cœur d'une personne est spécifiquement le lieu de cette rencontre*. Nos cœurs sont le centre de notre être. Dieu y vit en permanence et nous y attend.

C'est ce que dit le prophète Osée : « Je la conduirai au désert et je parlerai à son cœur. » (Os 2,16).

« Ce qui est le plus important dans la prière », disait Sainte Thérèse d'Avila, « ce n'est pas de beaucoup penser mais c'est d'aimer beaucoup » (Le château intérieur, ch. 1). Ainsi la prière devient-elle un dialogue d'amour, une rencontre cœur à cœur.

Nous prions pour une relation personnelle, vivante, à la présence de Dieu qui nous aime. Nous prions Dieu qui s'est révélé Lui-même, Père, Fils et Saint-Esprit, et qui habite en nous. Le fondement ultime de la prière est la demeure de la Trinité en nous. Nous prions Jésus qui nous conduit au Père. Nous allons au Père par Jésus dans l'Esprit Saint.

Jésus-Christ, le Verbe éternel fait chair qui est ressuscité, occupe une place centrale dans la prière dont le but est de nous conformer à lui, grâce à l'action du Saint-Esprit, afin que nous puissions vivre comme des enfants notre relation avec le Père.

La prière, une rencontre d'amour, implique donc, de regarder Jésus, de l'écouter, de lui souhaiter la bienvenue afin de nous permettre d'être transformés par lui et de devenir de plus en plus à son image. Lorsque nous regardons Jésus qui nous aime, la meilleure partie de nous se réveille, l'être divin de notre être, qui vit en nous par l'acte créateur, parce que nous avons été créés en lui.

Nos profondes aspirations et nos potentialités ont une parenté avec Jésus. En particulier la miséricorde, que nous ressentons comme un besoin existentiel: nous la découvrons, nous l'identifions et nous l'explorons dans une rencontre d'amour avec Jésus.

PRIER AVEC ET POUR LES MALADES

La prière est une source pour faire face à la souffrance.

Quand nous sommes malades, il n'est pas difficile de prier, du moins avec les formules qui sont répétitives, parce que la prière pour ceux qui souffrent est un canal qui permet à une personne

malade de vivre le mystère de sa faiblesse. La prière renforce et donne du réconfort à une personne malade dans sa lutte contre la souffrance et la maladie.

Il est important de découvrir et de promouvoir la valeur de la prière « avec » et « pour » les personnes malades. Dans la prière ne se manifeste pas seulement notre foi, mais aussi la foi de l'Église qui, pour paraphraser le passage de Matthieu, disait : « J'étais malade et vous avez prié avec moi » (Mt 25,33).

La prière d'une personne malade a en outre sa propre caractéristique qui reflète la condition qu'il (elle) vit : il (elle) passe du questionnement à la louange, de l'abandon à la communion, de l'angoisse à la paix, et de la plainte à la confiance.

Tous ces sentiments peuvent être vécus et exprimés de manières très variées :

La prière de confiance

Les personnes qui ont subi une grave et longue maladie se sentent souvent sans défense, face à leur propre destin, orphelins, abandonnés.

Nous savons, cependant, que dans cette situation, nous pouvons expérimenter la confiance, la présence et la tendresse de Dieu.

La prière de supplication

La prière de supplication, c'est la prière qui se pose le plus spontanément sur les lèvres des personnes malades, surtout dans les moments les plus difficiles de la maladie. Parfois, elle s'exprime dans un cri de désespoir, dans une séquence de questions sans réponses, dans une accusation qui se pose presque comme une blessure ...

La prière des personnes souffrant dans ces situations, est pleine de détresse, de doutes et de reproches.

La prière d'acceptation

Cette prière est le résultat de la supplication. Face à un fait irrémédiable, à une détérioration, à l'approche de la mort, nous n'avons pas d'autre alternative que celle d'ouvrir nos yeux, de reconnaître et d'accepter la réalité, notre fragilité et nos limites, et de prendre sur nous-mêmes ce qui arrivera. La prière d'acceptation est une prière de maturité et de sagesse, propre à ceux qui savent se placer en face de la réalité et reconnaître qu'ils sont des créatures finies.

La prière d'abandon

La prière d'abandon est un acte d'amour de Dieu, pour la vie, pour les autres, et pour nous-mêmes. Dans l'abandon et le don de soi, une personne atteint une capacité d'aimer au point de se oublier lui-même ou elle-même. De cette façon, la vraie vie se manifeste.

La prière de contemplation de la croix

La prière au Dieu de la croix exprime la douleur, la solitude, l'abandon, la compassion et la miséricorde. Par l'adoration et la contemplation de la croix, nous recherchons la proximité et la présence du Christ Crucifié.

Une personne malade prie Dieu crucifié, afin qu'il (elle) reçoive la force, afin que son chemin suivi soit éclairé, et par dessus tout, qu'il (elle) soit aidé(e) à donner un sens à sa souffrance. Lorsque nous regardons et contemplons la croix, nous sommes surpris, bouche-bée. En elle, nous trouvons le soulagement, le réconfort, la paix et le calme.

DIALOGUONS

Comment cette réflexion éclaire-t-elle notre manière de prier?

LECTURE BIBLIQUE (Mt 6, 5-13)

« Quand vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites : ils aiment, pour faire leurs prières, à se camper dans les synagogues, et les carrefours, afin qu'on les voie. En vérité je vous le dis, ils tiennent déjà leur récompense. Pour toi, quand tu pries, retire-toi dans ta chambre, ferme la porte, et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. »

« Vous donc, priez ainsi :

Notre Père qui es aux cieux,

que ton nom soit sanctifié,

que ton Règne vienne,

que ta Volonté se fasse

sur la terre comme au ciel.

Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien.

Remets-nous nos dettes

comme nous-mêmes avons remis à nos débiteurs.

Et ne nous soumets pas à la tentation

MANUEL INTERNATIONAL DE FORMATION

mais délivre-nous du Mauvais.

Oui, si vous remettez aux hommes leurs manquements, votre Père céleste vous remettra aussi ; mais si vous ne remettez pas aux hommes, votre Père non plus ne vous remettra pas vos manquements. ».

REFLEXION

Saint Camille a parlé de la prière comme d'une pratique quotidienne, il se consacra lui-même à la prière contemplative au point d'avoir des expériences mystiques le mettant dans un état d'extase. Mais il remit la prière à sa juste place. Il comprit ce que devait être le rôle de la prière dans une vie consacrée à des œuvres de charité quand il disait que « *la piété qui coupe les bras de la charité et rend les hommes de plomb, n'est pas bonne* ». Au contraire d'une mode, la prière doit nous conduire à mettre « *plus de cœur dans nos mains* ». La fonction de la prière est de nous unir à Jésus, au point de nous identifier à Lui et d'agir avec Lui : le guérisseur, le Bon Samaritain.

Toutes ces paroles de Camille qui peuvent peut-être nous paraître fortes et spécifiques à un homme d'action sont plutôt les paroles d'un homme de profonde prière qui nous invite à une autocritique constante afin de vérifier l'authenticité de notre prière, qui doit toujours être traduite dans les œuvres de charité.

Quand la prière n'obtient pas ces résultats, nous ne pouvons pas être authentiques. A l'époque de Camille ainsi, il y avait des hommes très pieux qui se sont consacrés à une union intimiste avec Dieu, mais ils ont oublié les autres personnes. Et Camille disait: "*Je n'aime pas cette union ... Quoi qu'il en soit, c'est une haute perfection, tant que nous avons le temps de faire du bien aux pauvres, de quitter Dieu pour Dieu : laisser Dieu que nous trouvons dans la prière afin de trouver et de servir Dieu dans les pauvres et les souffrants* ».

REGARDONS NOS VIES

Quelle place a la prière dans nos vies de membres de la FCL ?

DE LA REFLEXION A LA PRIERE

O Dieu miséricordieux, moi aussi, très souvent,

j'utilise beaucoup de mots dans la prière

et je ne fais pas le pas pour écouter.

Je demande souvent des faveurs, sans me rendre compte

que je devrais d'abord te remercier d'avoir été

comblé de cadeaux, parmi lesquels

ton amour occupe une place prépondérante.

J'ai commis une erreur en te demandant de petites choses

plutôt que d'implorer l'extraordinaire

grâce de participer à ta propre vie.

Je ne te demanderai jamais de me révéler ton Nom,

parce que je le vois écrit partout,

chaque fois que je m'accorde le privilège

de créer le silence, afin de réduire mes activités,

pour apaiser mon cœur troublé.

Je ne demande pas la révélation de ton Nom,

mais ta bénédiction, en utilisant les mots du bienheureux Salomon,

qui, quand il demandait quelque chose, n'implorait ni biens ou ni richesses matérielles,

mais se satisfaisait d'être en mesure d'invoquer :

"Fais-moi participer à ta sagesse:

Seigneur, donne-moi un cœur qui écoute ".

(B. Haring)

Chapitre 14

Les malades nous évangélisent

Il arrive souvent que l'on pense que les malades et les personnes âgées sont des personnes seulement aptes à recevoir de leur entourage, qu'elles ne donnent pas et ne peuvent rien apporter d'utile à la communauté chrétienne et à la société.

Cette idée met à part et marginalise toute personne qui « ne produit pas » ; c'est le résultat d'une mentalité basée sur l'efficacité, la productivité et la consommation qui règne sans concession dans la société moderne.

Les malades et les personnes âgées peuvent vraiment offrir à la communauté une contribution riche et précieuse. Ils sont vus comme des pauvres et des personnes dépendantes parce qu'ils manquent de santé et ne peuvent faire aucune activité. Mais c'est précisément à partir de leur état de pauvreté et d'inutilité apparente qu'ils peuvent offrir, communiquer et transmettre les grandes valeurs humaines et chrétiennes qui constituent la richesse d'une communauté sociale et religieuse.

St Paul indique que Jésus « *de riche qu'il était, s'est fait pauvre pour vous, afin de vous enrichir par sa pauvreté* » (2 Cor 8, 9). On peut dire de même des malades et des personnes âgées.

Sur le plan humain

La relativisation des choses.

La maladie nous fait relativiser les choses, et surtout la richesse, la puissance, les titres et le prestige.

Le réalisme face à la vie.

La douleur et les maladies apportent un certain réalisme à un monde qui s'installe tranquillement dans la consommation et qui vit souvent d'illusions fragiles et passagères.

L'humanisation de la douleur.

La souffrance, supportée dans la sérénité et la paix, est humanisante. Une personne malade nous montre qu'« être une personne » est plus important qu'« avoir des choses », et que la « culture de l'être » est plus importante que la « culture de l'avoir ».

Le rappel de la réalité de la vie humaine soumise aux limitations et aux maladies.

Étant souvent forcés de dépendre des autres, les malades et les personnes âgées vivent l'expérience de leurs propres limites humaines, et donc elles contribuent à casser tous les mythes et toutes les

MANUEL INTERNATIONAL DE FORMATION

illusions créés autour de la prospérité, de l'efficacité, de l'ambition et de la puissance.

Les malades nous invitent à redécouvrir les valeurs qui, aujourd'hui, sont en crise : L'humanité face à la faiblesse humaine ; la patience, pour aborder les difficultés qui sont parfois douloureuses ; la solidarité et l'attention aux frères nécessiteux ; le rejet de son propre égoïsme.

Ils élargissent l'horizon des autres personnes par le patrimoine de leur expérience de vie : ils éclairent le doute ; ils animent les moments d'épreuve ou de malheur ; ils renforcent les qualités et les capacités ; ils nous invitent à persévérer.

Ils offrent le don d'une tradition.

Les personnes âgées, en particulier, communiquent aux jeunes générations la vitalité du passé comme un don, qu'elles ont vécu à leur époque pour être transmise au futur.

La personne malade est une personne qui lutte pour la vie, le plus grand cadeau de Dieu. Face au mystère de la douleur et de la mort, l'envie, l'égoïsme et la haine, nous dérangent. Ce qui compte vraiment, c'est la bonté, la solidarité, et définitivement, c'est l'amour.

Ils nous rappellent la transcendance de la vie humaine et du royaume des cieux.

La maladie et la vieillesse sont les signes de notre voyage et de nos exodes vers la patrie éternelle. Nous sommes les citoyens transitoires de ce monde et les pèlerins d'un voyage vers le ciel. Les malades et les personnes âgées sont les symboles de l'humanité en pèlerinage vers Dieu.

Ils nous aident à faire face à la réalité de la mort.

La culture et la civilisation contemporaines essayent d'éloigner et de cacher la réalité de la mort. Le malade et les personnes âgées nous rappellent notre état mortel et nous aident à nous réconcilier avec « notre sœur » la mort.

Ils nous témoignent que la croix et la douleur font partie de la vie.

Et elles peuvent porter des fruits, à la lumière de la souffrance rédemptrice du Christ.

Ils suscitent des sentiments de l'espérance chrétienne.

La résurrection et la vie infusent en eux la sérénité et la paix parce qu'ils savent que le meilleur est à venir dans cette certitude « Nous savons en effet que si cette tente – notre maison terrestre – vient à être détruite, nous avons un édifice qui est l'œuvre de Dieu., une maison éternelle qui n'est pas faite de main d'homme, dans les cieux. » (2 Cor 5,1). Cette sérénité et cette paix sont les meilleures et les plus crédibles témoignages de l'espérance qui ne déçoit pas.

DIALOGUONS

En partageant une rencontre vécue avec une personne malade ou âgée :

MANUEL INTERNATIONAL DE FORMATION

- . Quelles valeurs a-t-elle communiqué ?
- . Quelles interrogations nous a-t-elle posé pour nos vies ?

LECTURE BIBLIQUE : (Mt 8, 5-13)

Comme Jésus était entré dans Capharnaüm, un centurion s'approcha de lui en le suppliant : « Seigneur, dit-il, mon enfant gît dans ma maison, atteint de paralysie et souffrant atrocement. »

Il lui dit : « Je vais aller le guérir. »

« Seigneur, reprit le centurion, je ne mérite pas que tu entres sous mon toit ; mais dis seulement un mot et mon enfant sera guéri. Car moi, qui ne suis qu'un subalterne, j'ai sous moi des soldats, et je dis à l'un : Va ! Et il va ; à un autre : Viens ! Et il vient ; et à mon serviteur : Fais ceci ! Et il le fait. »

Entendant cela, Jésus fut dans l'admiration et dit à ceux qui le suivaient : « En vérité, je vous le dis, chez personne je n'ai trouvé une telle foi en Israël. Eh bien ! Je vous dis que beaucoup viendront du levant et du couchant prendre place au festin d'Abraham, Isaac et Jacob dans le Royaume des Cieux, tandis que les fils du Royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures : là seront les pleurs et les grincements de dents. »

Puis il dit au centurion : « Va ! Qu'il t'advienne selon ta foi ! » Et l'enfant fut guéri sur l'heure.

REFLECHISSONS

- . Que vous suggère l'attitude de l'officier romain ?
- . Comment l'attitude de Jésus nous interroge-t-elle et nous éclaire-t-elle ?

DE LA VIE DE ST. CAMILLE

Pour Camille, le malade n'était pas seulement une créature égale à nous, à traiter avec l'amour d'une mère, mais il était aussi notre supérieur : « les malades sont nos seigneurs et nos maîtres et nous devons les servir comme des serviteurs et des esclaves ».

Au commencement de l'association constituée, St Camille discutait avec ses compagnons du nom qu'ils pourraient lui donner. « Ils étaient animés d'une grande charité envers les malades qu'ils considéraient comme leurs seigneurs et maîtres, ils avaient presque décidé de s'appeler les Serviteurs des Malades. »

Notre saint disait à ses religieux en désignant les malades : « Ce sont nos maîtres, et nous les aimons tendrement. » (Frère Roncalli)

MANUEL INTERNATIONAL DE FORMATION

Notre saint répondait à un homme malade qui demandait un geste de charité : « Vous êtes mon seigneur, et je n'ai pas de plus grande consolation que d'être à votre service. »

Un patient proposait à Camille : « Père, va dormir. Tu es épuisé. ».

Le saint lui répondait : « Frère, je suis ton esclave et je dois être ici pour te servir ».

Quand il écrit et quand il parle, à chaque moment, il se souvient du pauvre et du malade, préférant des expressions telles que « Nos seigneurs et maîtres » ou même « Fils de Dieu », « Membres de Jésus Christ ». En voyant Dieu dans une personne malade, il devenait plus pur, plus lumineux, son regard et son cœur de saint plus ardents. « Mes père et mes frères », répétait-il souvent à ses religieux, « regardons le pauvre et le malade que nous servons ; un jour ils nous feront voir le visage de Dieu ».

REGARDONS NOS VIES

Qui sont les malades pour nous ?

Que nous ont-ils enseigné dans nos rencontres pastorales ?

DE LA RÉFLEXION À LA PRIÈRE

Seigneur Jésus, toi qui dans ta vie sur terre as toujours montré une affection pleine de compréhension envers le malade, pose ton regard sur nous pour que, bien que dans la souffrance, nous proclamions notre foi en ton Amour.

Nous t'offrons nos maladies et notre douleur de sorte que tu fasses briller dessus la lumière de la foi sur ceux qui ont perdu la foi et que tu leur permettes ainsi de recevoir ta grâce salvatrice.

Seigneur Jésus, nous te demandons d'unir à la douleur de ta passion les douleurs de nos maladies pour que toute l'humanité puisse éprouver la bonté du Père et recevoir sa paix.

(Paul VI)